

Kalîla wa Dimna

MONEIM ADWAN

Les êtres passent, le Festival avance

Selon le mot de Jean de La Fontaine, « toute puissance est faible, à moins que d'être unie ». Si nous pouvons nous réjouir aujourd'hui de cette 68^{ème} édition du Festival d'Aix-en-Provence, il nous faut rendre hommage à la collaboration exemplaire qui unit dans cet édifice l'ensemble des équipes du Festival, artistes, techniciens du spectacle, partenaires et mécènes de tous horizons. Année après année, la participation active d'acteurs multiples garantit la bonne santé et la vitalité du Festival, qui se tourne encore un peu plus vers l'international, à travers un partenariat ambitieux avec le Beijing Music Festival.

Sûr de ses forces, le Festival poursuit son ouverture au monde que je salue, comme en atteste la création mondiale de *Kalila wa Dimna* de Moneim Adwan, qui mélange de façon inédite les langues arabe et française. Accessible dès le plus jeune âge, l'œuvre permet à chacun de réfléchir aux ravages de la désunion. Celle-ci prend place aux côtés de *Cosi fan tutte* de Mozart, régulièrement présent au programme depuis 1948, aujourd'hui dans la relecture qu'en fait Christophe Honoré, qui interroge le rapport à l'autre et à l'étranger. Riche de talents aux nationalités diverses, le continent européen est mis à l'honneur par la présence de Krzysztof Warlikowski, pour *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel et de Katie Mitchell, bien connue du festival, qui met en scène *Pelléas et Mélisande* sous la direction d'Esa-Pekka Salonen.

Je renouvelle mes vœux d'encouragement aux réseaux qu'entretiennent le Festival, enoa, pour l'Europe, et Medinea, pour le pourtour méditerranéen, supports d'une création artistique sans frontières et sans cesse renouvelée. Ils forment aux côtés de l'Académie du Festival et de l'initiative Passerelles, qui favorise la rencontre entre le public et les artistes, des vecteurs d'échange et d'éducation porteurs du souci de la diversité et du vivre-ensemble, dans une interdépendance salutaire. À cet égard, je me réjouis de la présence du Cape Town Opera Chorus et de la création collective et interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Enfin, je remercie les partenaires publics et tous les acteurs qui rendent possible par leur implication, la réussite de l'événement. Comment ne pas avoir une pensée particulière en cet instant pour Edmonde Charles-Roux, qui a accompagné avec passion le Festival depuis sa première édition ? Je souhaite aux spectateurs, qu'ils se trouvent dans ou hors les murs grâce à l'engagement de Bernard Foccroule et au soutien de son conseil d'administration présidé par Bruno Roger, d'investir la ville et la musique, sur les pas de cette grande dame, et de profiter avec la même passion de l'excellent Festival d'Aix-en-Provence.

Audrey Azoulay
Ministre de la Culture et de la Communication

Le 68^e Festival d'Aix sera le premier sans Edmonde Charles-Roux, l'une de ses fondatrices, disparue au printemps. Nul doute que son souvenir hantera les représentations de cet été. Elle avait été l'une des personnes qui avaient porté le Festival sur les fonts baptismaux, en 1948, avec la comtesse Lily Pastré et Gabriel Dussurget.

Gabriel Dussurget, lui, nous a quittés en 1996, voici tout juste vingt ans. Le Musée du Palais de l'Archevêché – anciennement Musée des Tapisseries – et le conservatoire Darius-Milhaud ont décidé de lui rendre hommage, le premier à travers une exposition, le second avec un concert.

Les êtres passent, le Festival demeure, et avance. Derrière une immuabilité apparente, il évolue en permanence. L'an dernier, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avait été transposé au XX^e siècle dans un désert du Moyen-Orient ; cette année, c'est *Cosi fan tutte* du même Mozart, qui a choisi comme décor une ville africaine de l'époque coloniale.

De même, *Kalila wa Dimna*, création du musicien contemporain Moneim Adwan, est un opéra d'une forme inédite au Festival d'Aix : parlé en français, chanté en arabe.

Et, d'une façon paradoxale, c'est Peter Sellars, l'un des metteurs en scène les plus baroques, les plus déroutants de notre époque, qui adapte *Oedipus Rex* de Stravinski dans sa version en latin créée en 1927. Si friands de nouveautés et d'originalités, Edmonde Charles-Roux et Gabriel Dussurget auraient sans doute adoré le cru 2016 du Festival.

Maryse Joissains Masini
Maire d'Aix-en-Provence
Vice-présidente à la Métropole Aix-Marseille-Provence
Présidente du conseil de territoire du Pays d'Aix

« L'instrument que je préfère, c'est la voix humaine »

Edmonde Charles-Roux

L'opéra comme expérience de notre humanité

Au fil des années, grâce aux efforts de tous et en premier lieu de son Directeur général, Bernard Foccroulle, le Festival d'Aix s'est hissé au premier rang des festivals d'opéra dans le monde.

Cela se vérifie tout d'abord dans l'excellence des opéras présentés qui sont à chaque fois de nouvelles productions montées en coproduction avec des opéras de renommée mondiale. Cette reconnaissance réciproque entre institutions musicales de premier plan est une des fiertés du Festival d'Aix.

Cette année une fois de plus la magie de Mozart fera vibrer la scène de l'Archevêché. C'est la 68^{ème} édition de ce Festival aux étoiles : pour la première édition *Cosi fan tutte* était représenté dans la cour du Théâtre de l'Archevêché grâce à l'énergie des fondateurs du Festival, la Comtesse Lily Pastré et Gabriel Dussurget. À cette première représentation assistait une grande dame, Edmonde Charles-Roux qui nous a quittés en janvier dernier.

Edmonde Charles-Roux avait assisté à toutes les représentations du Festival depuis sa création : elle siégeait au Conseil d'Administration en tant que Présidente d'Honneur et administratrice. Ses conseils nous étaient extrêmement précieux. Je lui rends hommage au nom de tous les amoureux du Festival. Cette année, outre Mozart, vous entendrez Debussy, Haendel, Stravinski et une création mondiale de Moneim Adwan. C'est maintenant la tradition au Festival de commander chaque année un opéra à un compositeur contemporain.

L'élargissement du public est une autre mission du Festival. Nous fêtons cette année la 4^{ème} édition d'AIX EN JUIN qui débute le 4 juin, comprend 40 manifestations, tant à Aix que dans la région, et culmine le 26 juin sur le cours Mirabeau où plus de 4 000 spectateurs pourront entendre le Chœur de l'Opéra du Cap.

L'Académie du Festival d'Aix, dirigée avec grand succès par Émilie Delorme, prend chaque année de plus en plus d'ampleur. Cette année, 250 jeunes artistes se perfectionneront lors de résidences encadrées par 58 maîtres. Depuis 3 ans, l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée a rejoint le Festival et permet à une centaine de jeunes musiciens de se former et de se produire lors d'une tournée de concerts symphoniques.

Nous sommes ici au cœur de cette action de diffusion, de rencontre avec le grand public, de formation à laquelle j'attache une très grande importance.

Quelques 3000 élèves et étudiants ont découvert tout au long de l'année les bonheurs de l'opéra, notamment grâce à l'accord signé avec l'Université d'Aix-Marseille. Cette diffusion se prolonge avec les retransmissions sur Arte, Arte Concert, France Musique et France Télévisions et bien sûr les projections sur grands écrans dans toute la région.

Comme vous le savez, la part du mécénat occupe une place de premier rang dans le financement du Festival. Je remercie tous les mécènes, entreprises et particuliers et tout particulièrement Altarea Cogedim, premier partenaire officiel du Festival, qui nous a rejoints l'an dernier.

Je voudrais enfin exprimer toute notre gratitude pour leur soutien constant au Ministère de la Culture et de la Communication, à la Mairie d'Aix-en-Provence, à la Métropole Aix-Marseille-Provence et au Territoire du Pays d'Aix, au Conseil départemental des Bouches-du-Rhône et au Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Bruno Roger
Président

Haendel, Mozart, Debussy, Stravinski, et un opéra de Moneim Adwan chanté en arabe et parlé en français : cette édition 2016 du Festival est fidèle à la ligne que nous suivons depuis des années, elle propose la relecture d'œuvres majeures, la mise en lumière d'opéras moins fréquemment présentés, et une création « interculturelle ».

En cette période où la Méditerranée est associée à des images de naufrages et de réfugiés fuyant la terreur, il nous semble essentiel de relire l'héritage commun méditerranéen. Les fables animalières de *Kalila wa Dimna* ont influencé La Fontaine après avoir durablement marqué les cultures indienne, persane et arabe. Les réalités du pouvoir, la corruption qu'il produit et l'utopie d'un changement radical traversent ainsi les âges. L'opéra s'enrichit aujourd'hui d'une œuvre singulière qui ouvre peut-être la voie à bien d'autres à venir.

Nous aurons le plaisir d'accueillir pour la première fois Emmanuelle Haïm, Krzysztof Warlikowski et Christophe Honoré, et de retrouver Esa-Pekka Salonen, Katie Mitchell, Peter Sellars, Louis Langrée, Jérémie Rhorer. Du côté des chanteurs, Violetta Urmana, Stéphane Degout et Barbara Hannigan, Sandrine Piau et Rod Gilfry, Kate Lindsay et Sabine Devieilhe, Franco Fagioli, ainsi que quelques-uns de leurs plus brillants collègues. Le Philharmonia Orchestra sera cette année en résidence aux côtés du Freiburger Barockorchester et du Concert d'Astrée ; deux pays de grande tradition chorale seront à l'honneur, l'Afrique du Sud représentée par le Chœur de l'Opéra du Cap, et la Suède par trois chœurs réunis pour le cycle Stravinski. Jean-Guihen Queyras et Raphaël Imbert, artistes associés, irrigueront cette édition du Festival de leurs concerts et activités pédagogiques.

Durant six semaines, l'Académie accueillera de jeunes artistes en provenance du monde entier. Ne manquez pas leurs concerts et master classes, moments privilégiés de rencontres et de découvertes ! L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée donnera des concerts en formation symphonique ainsi qu'en petites formations de jazz et de musiques improvisées.

Tout au long de l'année, notre service Passerelles a multiplié les activités en partenariat avec le monde éducatif et associatif. Le 4 juin verra l'aboutissement de ce travail au Jas de Bouffan sous forme d'un événement festif baptisé *Ouverture[s]*, associant concerts et cortèges, en collaboration avec la Fondation Vasarely et le Théâtre du Bois de l'Aune.

Edmonde Charles-Roux nous a quittés en janvier dernier. Elle avait accompagné passionnément notre Festival depuis sa première année et avait gardé une mémoire extraordinaire de chacune de ses éditions. C'est avec une infinie reconnaissance et une très vive émotion que nous lui dédions cette édition 2016 du Festival d'Aix-en-Provence.

Bernard Foccroulle
Directeur général

MONEIM ADWAN (1970)

Kalîla wa Dimna

Opéra en arabe et français

Livret de Fady Jomar et Catherine Verlaguet d'après *Le Livre de Kalîla et Dimna* attribué à Ibn al-Muqaffa'

Commande du Festival d'Aix-en-Provence

Création mondiale

Direction musicale

Zied Zouari

Mise en scène

Olivier Letellier*

Décors

Philippe Casaban et Éric Charbeau

Costumes

Nathalie Prats

Lumière

Sébastien Revel

Assistant à la mise en scène

Sacha Todorov

Kalîla

Ranine Chaar

Dimna

Moneim Adwan

Le Roi

Mohamed Jebali

La Mère du roi

Reem Talhami

Chatraba

Jean Chahid

Violon

Zied Zouari

Violoncelle

Yassir Bousselam*

Clarinette

Selahattin Kabaci *

Qanûn

Abdulsamet Çelike!*

Percussions

Wassim Halal

*anciens artistes de l'Académie

Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence 2016

En coproduction avec l'Opéra de Lille et l'Opéra de Dijon

Avec le soutien du Festival d'Abu Dhabi

Spectacle en arabe et en français surtitré en français, arabe et anglais – **durée 1h30**

Théâtre du Jeu de Paume 2, 6, 8, 12, 16 juillet 2016 – 20h et 1, 10, 17 juillet – 17h

Retransmis en direct sur  le 8 juillet à 20h et sur   le 10 juillet à 17h

Argument

Kalila freudonne un air de liberté devenu populaire.

Kalila propose de raconter la provenance de ce chant, liée à l'histoire de son frère Dimna. Tous deux vivaient une existence modeste au service du Roi. À force de flatteries, Dimna parvient à devenir un proche conseiller du souverain. Il dévoile son ambition à sa sœur : il a senti une peur chez le Roi et va s'engouffrer dans cette brèche, avec l'espoir de trouver ainsi gloire et richesse. Kalila tente vainement de l'en dissuader.

La Mère du Roi conseille à ce dernier de se méfier de toute voix qui s'élève au sein du peuple. Le monarque parle à Dimna de la rumeur qui cause son inquiétude : un homme nommé Chatraba semble émouvoir les cœurs par ses chants, or les chants contiennent souvent les graines de la sédition. Dimna propose de s'occuper de cette affaire.

Chatraba chante les souffrances du peuple. Dimna vient à sa rencontre et le convainc de rencontrer le Roi : « en te glissant dans le palais, tu seras mieux placé pour faire changer les choses. »

Dimna présente Chatraba au Roi. Une amitié sincère ne tarde pas à se nouer entre eux deux. Chatraba en profite pour ouvrir les yeux du souverain sur les réalités de son royaume. Jaloux de la complicité qui se noue entre le Roi et Chatraba, Dimna jure qu'il sème la discorde entre eux.

Kalila exprime son regret de ne pas être allée trouver Chatraba pour le mettre en garde en lui récitant une fable comme celles que l'on raconte pour l'éducation des princes. La Mère du Roi joint alors sa voix à celle de Kalila pour narrer la fable du loup, du corbeau, du chacal et du chameau.

Vue d'ensemble

Dimna attise la colère du Roi en insinuant que des braises dangereuses couvent dans les chants apparemment pacifiques de Chatraba. Le monarque demande à voir le poète afin de le démasquer. Dimna va chercher ce dernier en excitant son ressentiment contre le Roi par des mensonges. Troublé par ces paroles, Chatraba se rend auprès du Roi, qui prend son inquiétude pour une preuve de fourberie. Leur dialogue s'envenime tant et si bien que le Roi ordonne la mise à mort de Chatraba.

Kalila raconte comment le Roi fait exécuter Chatraba. Révolté, le peuple chante la poésie de ce dernier. La Mère du Roi prend les choses en main : elle promeut Chatraba poète national à titre posthume et, pour prouver au peuple que la justice royale n'est pas tyannique, met un point d'honneur à ne pas faire exécuter Dimna, qui devra être jugé.

Chatraba se rend au royaume des morts, tandis que Kalila couvre Dimna de reproches, et que la Mère du Roi dessille les yeux de son fils et accuse Dimna.

Les cinq solistes reprennent en chœur l'air populaire.



Véritable opéra mêlant cultures orientale et européenne, *Kalila wa Dimna* alterne passages parlés et chantés, en français et en arabe. Cette création mondiale est l'œuvre du compositeur et musicien franco-palestinien Moneim Adwan, qui s'associe au metteur en scène Olivier Letellier et à deux auteurs-librettistes : Fady Jomar et Catherine Verlaguet. Ces derniers ont écrit leur livret en s'inspirant d'un classique de la littérature arabe laïque, *Kalila wa Dimna*, recueil de fables animalières du VIII^e siècle attribué à Ibn al-Muqaffa' et destiné à l'éducation des princes. Pour en dégager la portée universelle, le livret ne s'attache pas à l'identité animale des personnages mais à leur rang social. Sous la forme d'un conte narré par la douce Kalila, l'opéra aborde des sujets intemporels : la soif de reconnaissance sociale, la solitude de l'homme de pouvoir ou encore la force subversive de l'œuvre d'art.

Ne supportant plus sa condition modeste, Dimna a l'ambition de se rapprocher du Roi grâce à ses talents de manipulateur. Le souverain se montre soucieux des chants potentiellement séditieux d'un artiste populaire, Chatraba, dont il craint les propos critiques à l'égard du pouvoir. Pour l'apaiser, Dimna propose d'organiser une rencontre entre les deux hommes, qui sympathisent bientôt à ses dépêches. Gagné par la jalousie, Dimna élaborer alors un plan machiavélique...

La partition, interprétée par cinq chanteurs et autant de musiciens venus du monde arabe, se déploie aux sons du qanûn, du violon, du violoncelle, de la clarinette et de diverses percussions. Elle s'inscrit dans la descendance du chant classique arabe tel qu'il a pu être illustré par la fameuse chanteuse libanaise Fayrouz, mais en incorporant certains procédés contrapuntiques occidentaux ainsi que des influences indiennes et perses. Le tout produit une musique fortement marquée par ses origines, mais aussi nouvelle dans ses textures autant que dans sa forme, puisqu'elle se met au service d'une dramaturgie. L'ouvrage est donné en création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence, qui est à l'origine de cette commande. S'ensuivra une longue tournée internationale.



Le pouvoir de la musique

ENTRETIEN AVEC MONEIM ADWAN, COMPOSITEUR

Vous êtes né à Rafah dans la bande de Gaza. Parlez-nous de votre enfance...

J'ai grandi en Palestine au sein d'une famille nombreuse. J'ai huit sœurs et huit frères. Bien que tous apprécient la musique, aucun d'entre eux ne chante ou ne joue d'un instrument. À la maison, on écoutait beaucoup la radio, on regardait la télé ensemble. C'est ainsi que l'on partageait et cultivait en famille nos goûts musicaux...

Dans quelles circonstances avez-vous découvert la musique ?

Mon père aimait beaucoup la musique soufie. Parfois, il m'arrivait de l'accompagner dans les *zaouïas*, ces confréries musulmanes où l'on peut entendre les *hadras* (chants rituels soufis). Les hommes dansaient, chantaient, parlaient et jouaient sur des tablas sans jamais s'arrêter... Ça pouvait durer toute la nuit. Moi, je restais là, assis. Il n'y avait pas beaucoup d'enfants – deux ou trois tout au plus. Je me contentais d'observer, je ne comprenais pas vraiment ce qui se passait, cela me fascinait et m'effrayait à la fois... Cette musique n'avait rien à voir avec ce que je pouvais entendre à la radio ou à la télé. C'était

du *live* ! En réalité, c'était la seule manière pour moi d'entendre de la musique en direct car, chez nous, il n'y avait pas de salle de concert. On n'avait guère accès qu'à la musique de mariage ou de rue.

Cette vocation de musicien, comment s'est-elle révélée chez vous ?

À cette même occasion, lors de ce rituel soufi, je me posais beaucoup de questions : que font-ils ? Que cherchent-ils ? Quel effet la musique a-t-elle sur eux ? Les hommes sortaient progressivement d'eux-mêmes, ils étaient méconnaissables. Quand j'étais petit, je pensais que les anges ou d'autres forces surnaturelles y étaient pour quelque chose ! Maintenant, je suis convaincu que c'est la musique qui a le pouvoir de transformer les gens, au même titre que le soleil peut faire fondre la glace. La musique est puissante, plus qu'on ne peut l'imaginer. Cette conviction a grandi en moi et je me suis dit que c'était ce chemin que je voulais suivre jusqu'au bout.

Quand est-ce que vous avez commencé la pratique instrumentale ?

J'ai appris à jouer du *ûd* très tard. Quand j'étais enfant, je me contentais de jouer des percussions ou d'en faire avec la bouche. Ma famille ne pouvait pas se permettre d'acheter un instrument. Il y avait dix-sept bouches à nourrir chez moi ! Un *ûd* coûte autour de 300 dollars : l'équivalent d'un mois de repas. Je chantais beaucoup : c'est ce qu'il y a de plus économique ! Tout le monde à la maison m'écoutait religieusement. Mes frères et sœurs me disaient que j'avais une belle voix, qu'il fallait que j'en fasse quelque chose...

Si je ne me trompe pas, vous ne pouvez pas retourner facilement dans votre pays...

À l'heure actuelle, rentrer chez moi est très compliqué voire impossible. Je dois passer de nombreux *check points* et il n'y a pas d'aéroport à Gaza. En plus, le problème n'est pas tant d'aller à Gaza, mais de pouvoir en sortir ! Il me faudrait peut-être attendre un mois, deux mois, voire un an avant de quitter Gaza. Je risque de rester prisonnier. La situation actuelle est bien trop délicate.

Avez-vous l'impression d'être un exilé ? Comment définissez-vous votre situation et comment celle-ci peut-elle enrichir votre univers artistique ?

Même si je suis très heureux d'être devenu un citoyen français, je reste un exilé, sans l'ombre d'un doute ! Mes frères, mes sœurs et ma mère sont là-bas... loin de moi. Si un jour ma mère a besoin de moi, je ne peux pas la rejoindre. Écrire, composer, chanter sont mes seules thérapies ! J'utilise en quelque sorte cette souffrance pour m'exprimer artistiquement. Je suis comme la mer : jamais complètement calme, souvent agité... Beaucoup de sentiments contradictoires m'envahissent... La colère prend parfois le dessus. Il est clair que j'ai un combat à mener.

Vous avez donné en 2013 une série de concerts en hommage au Printemps arabe en Jordanie, en Syrie et en Egypte. Dans quel état d'esprit aviez-vous préparé ces concerts ? Que reste-t-il selon vous de ce processus révolutionnaire que vous célébriez alors ?

Au début, j'avais l'espoir que le Printemps changerait les pays arabes, qu'il donnerait une nouvelle chance à chacun, qu'il apporterait un vent de liberté pour tout le peuple arabe. J'y croyais vraiment, tout le monde y croyait d'ailleurs. Or, l'armée a volé la révolution du peuple. Elle s'est emparée de tous ses rêves, de tous ses espoirs...

Quelle conclusion tirez-vous de cette expérience ?

Aujourd'hui, j'ai envie de dire : méfiance ! L'armée ne résout rien, bien au contraire... Moi, je n'ai qu'une arme : c'est la musique.



Vous vivez en Europe depuis plusieurs années et avez absorbé beaucoup de musique occidentale...

Qu'est-ce qui vous touche le plus ? Qu'est-ce qui nourrit votre langage musical ?

Après avoir quitté Gaza en 2007, j'ai commencé par voyager avant de m'installer en France. Ce que j'apprécie le plus par rapport à la Palestine, c'est la diversité des musiques. Gaza n'était pas tellement ouverte sur ce point. Je m'intéresse à toutes les musiques, les bonnes comme les mauvaises. Je considère chaque musique comme une couleur. Autant se constituer la plus large palette possible !

La langue arabe est-elle une langue musicale ?

La langue arabe est très riche car très variée. Il n'existe pas *une* langue arabe mais une multitude de langues. Chaque pays, chaque région, chaque village utilise un vocabulaire et des accents différents.

Qu'est-ce-qui la distingue de la langue française ? En quoi ces deux langues sont-elles complémentaires ?

Quand j'essaie de mélanger les deux langues, j'ai l'impression d'être un magicien qui tire du chapeau une troisième langue se situant à mi-chemin entre le français et l'arabe. Dans *Kalila wa Dimna*, je compose de la musique orientale sur de la langue française et inversement. En réalité, ce n'est pas la première fois que j'adopte cette démarche. Il y a 10 ans, j'ai composé à Gaza une chanson pour enfants en 4 langues (arabe, anglais, français et hébreu).

Pensez-vous que le public soit disposé à entendre ce genre de métissage ?

La France est un pays ouvert à toutes les musiques. Il y en a vraiment pour tous les goûts. Le futur de la musique française passe par le métissage, j'en suis convaincu ! Le personnage de *Kalila* chante en français sur de la musique orientale. Il m'arrive souvent d'entonner ses airs face à des amis français, aucun d'entre eux ne trouve ça bizarre. C'est bien la preuve que les Français sont habitués aux mélanges, que leurs oreilles sont prêtes !

Comment avez-vous connu le Festival d'Aix-en-Provence ou comment le Festival d'Aix-en-Provence vous a-t-il connu ?

Je suis arrivé en 2008. Bernard Foccroulle, directeur du Festival, m'a contacté après m'avoir entendu à La Monnaie de Bruxelles aux côtés de Françoise Atlan. Il m'a proposé de fonder le chœur d'amateurs Ibn Zaydoun dans le cadre de l'opéra *Zaïde* mis en scène par Peter Sellars. *Zaïde* est certainement une première étape sur ce chemin me conduisant vers *Kalila wa Dimna*.

Comment avez-vous rencontré Olivier Letellier, le metteur en scène de *Kalila wa Dimna* ?

Je l'ai rencontré à l'occasion de la création, dans le cadre d'AIX EN JUIN 2014, de *La Colombe, le Héron...* et j'oubiais... *le Renard...* C'est peut-être parce que j'incarnaïs moi-même le rôle du Renard, que je l'oublie aujourd'hui ! Quoi qu'il en soit, cette première tentative m'a donné le courage de me lancer dans un projet de plus grande envergure tel que *Kalila wa Dimna*.

Comment se passe votre collaboration avec Olivier Letellier ?

Avec Olivier Letellier, on est en dialogue permanent. À nous deux, on forme un seul et même corps : lui, c'est le visage ; moi, je suis la langue !

Pourquoi *Kalila wa Dimna* ?

Tout commence avec la question : à qui parle-ton ? À qui s'adresse-t-on ? Ce projet part du désir de toucher le plus de monde possible. Il y a trop de gens qui vivent sans que personne ne s'intéresse à eux, trop de quartiers dans lesquels le soleil n'entre pas. Comment ouvrir les yeux de ces personnes ? Comment parler aux gens les yeux dans les yeux ? Comment leur dire qu'on est là pour eux ?

Parlez-nous de ces fables animalières dont s'inspire l'opéra *Kalila wa Dimna* ...

Kalila wa Dimna était au départ une œuvre réservée aux élites. Avant d'être diffusée dans les pays arabes, elle était jalousement gardée en Inde dans la bibliothèque privée d'un brahmane. Seuls ses enfants étaient censés avoir accès à ce livre contenant la sagesse des rois.

Comment cette histoire est-elle arrivée jusqu'à nous ?

Un diplomate travaillant au service d'un royaume iranien fut envoyé en Inde pendant 10 ans pour se rapprocher du gardien de la bibliothèque et obtenir la permission d'écrire chaque jour une page de ce livre défendu. À son retour, le livre fut traduit en plusieurs langues par Ibn al-Muqqafa' et devint populaire.

La vie de l'auteur du livret de *Kalila* est plus tumultueuse qu'un récit épique, pouvez-vous nous raconter brièvement son parcours ?

Demander à Fady Jomar d'écrire le livret était pour moi une évidence ! Cet écrivain syrien a en effet vécu la même expérience que le personnage Chatraba dans l'opéra. Il a beaucoup souffert sous le régime de Bachar Al-Assad. Il a notamment été prisonnier en Syrie pendant 6 mois, sans soleil, sans pouvoir regarder le ciel, les yeux rivés sur les chaussures des prisonniers... Je me suis dit que personne ne pouvait adapter cette histoire mieux que lui. Qui peut poser des mots sur ces sentiments ? Enfermé pour avoir eu le courage de dire non. Fady Jomar est le seul capable de dire la vérité à propos de *Kalila wa Dimna*. Avec lui, *Kalila* n'est plus seulement un conte, c'est une histoire vraie et contemporaine.

Votre opéra aborde la question du pouvoir... En quoi fait-il écho avec l'actualité ? Que dénonce-t-il de la société dans laquelle il s'inscrit ?

Avant, le danger semblait venir de l'extérieur, maintenant le danger naît ici. Aussi faut-il faire quelque chose. Les questions politiques, ce n'est pas à l'extérieur qu'il faut les traiter, c'est ici et maintenant ! Au lieu de fournir des armes pour attaquer le système, il faut donner un livre, il faut chanter une chanson, il faut tendre une main pour entraîner l'autre dans la danse...

Vous sentez-vous porteur d'un message ?

Je suis moi-même le fruit du métissage à la française. Je vis en France et me sens concerné par tout ce qui s'y passe. Si l'on fait du mal à un citoyen français, c'est moi que l'on touche. On est tous dans la même barque. J'espère que mes enfants seront meilleurs que moi, qu'ils seront plus libres, plus ouverts, qu'ils regarderont l'immensité du monde avec leurs propres yeux et non pas à travers les miens. *Kalila wa Dimna* est un opéra qui s'adresse à la jeunesse, à la France de demain !

Concrètement, comment composez-vous ? À la table ? Avec un instrument ? En chantant ?

Je sais lire et écrire la musique mais cela m'est très long et laborieux. Aussi, je confie mes compositions musicales à Zied Zouari, violoniste et directeur musical, qui se charge de les retranscrire. On se contacte souvent par Skype. Je lui chante des passages, j'en joue d'autres et il couche les idées musicales sur le papier. On travaille ensuite l'harmonie ensemble.

La musique savante arabe est essentiellement fondée sur le système modal des *maqâms*... Pourriez-vous nous expliquer ce procédé qui conditionne votre partition ?

Un *maqâm* renvoie généralement à une gamme pouvant être constituée de 3 ou 4 notes. Chaque *maqâm* a une mission différente. Certains comme *Ajam* ont pour vocation de procurer du plaisir, d'autres comme *Saba* sont très tristes, d'autres encore comme *Sika* se révèlent plus nerveux et colériques. Ces trois *maqâms*-là sont très clairs et explicites, d'autres peuvent être plus subtils et nuancés.

J'utilise donc, telles des couleurs, une large palette de modes existants. Puisque cet opéra regorge d'émotions (le plaisir, la rage, l'espoir, la tristesse, le désespoir...), j'essaie de traduire musicalement chacune d'entre elles et fais recours à tel ou tel *maqâm* en fonction du livret.

Comment avez-vous appliqué ces *maqâms* à la mise en scène ? Êtes-vous parti du livret ?

Dans le passé, le compositeur pouvait composer un opéra sans jamais rencontrer le librettiste. Aujourd'hui, il est essentiel que le compositeur partage ses idées avec le metteur en scène. Il m'arrive de contacter Olivier Letellier pour lui demander ce qu'il pense de telle phrase ou comment il visualise telle scène...

Dans votre composition, l'instrument du *qanûn* côtoie la clarinette, le violoncelle, le violon et les percussions...

La racine du mot *qanûn* veut dire « justice » ! Cet instrument occupe un rôle central dans l'ensemble instrumental, car c'est lui qui donne la note pour tout le monde.

On sait que la musique orientale laisse souvent libre cours à l'improvisation. Or dans un travail aussi minuté et structuré que le montage d'un opéra, la part d'improvisation est quasi inexistante. N'est-ce pas frustrant ?

Qui contrôle la musique ? Qui donne le cadre ? C'est la mise en scène. Il est vrai que je me sens parfois un peu à l'étroit, mais j'ai toujours l'espérance d'arriver à la prochaine scène pour me libérer...

Parlez-moi de ces chanteurs que vous avez recrutés...

Trouver des chanteurs orientaux capables de chanter et de jouer la comédie est une mission quasiment impossible ! On a voyagé à Beyrouth et en Turquie pour faire des auditions. J'ai également repéré quelques chanteurs sur YouTube. C'est là que j'ai notamment trouvé Ranine Chaar, la chanteuse de Beyrouth qui interprète Kalila, personnage qui raconte l'histoire en français.

Ces chanteurs sont de véritables stars dans leur pays, si je ne m'abuse...

Ils sont tous très connus dans leurs pays respectifs et ont immédiatement accepté de relever le défi de faire un opéra. Tous ont réagi en disant : « Dans notre carrière, au cours de laquelle on a fait tout et son contraire, jamais un opéra ne nous a été proposé ! »

Tant d'artistes – comme le personnage de Dimna – servent le pouvoir pour gravir l'échelle sociale et satisfaire leurs ambitions...

Des gens comme Dimna, on en trouve partout ! Au sujet de ceux qui n'hésitent pas à vendre leur âme au diable pour réussir, on dit en arabe : « Mange mon cœur mais pas mon pain ! ».

Tant d'artistes aujourd'hui – comme le personnage de Chatraba – sont muselés et condamnés à mort par le pouvoir en place... Quel message cet opéra veut-il donner à ces artistes ?

Ce que je ne parviens pas à faire de manière directe, je le fais de manière indirecte, par le biais de la musique. Les rois ont peur de perdre leur place... Les artistes peuvent avoir plus de pouvoir que les armes...

Propos recueillis par Aurélie Barbuscia, le 7 avril 2016.



Foxie Lalie (spring) © Nathalie Prats



Regards engagés pour une œuvre partagée

ENTRETIEN AVEC OLIVIER LETELLIER, METTEUR EN SCÈNE

Au moment de cet entretien, vous en êtes au deuxième jour de répétition de l'opéra *Kalîla wa Dimna*. Pourriez-vous nous donner vos premières impressions ?

Kalîla wa Dimna donne lieu à un processus créatif complexe qui suppose un travail de mise en scène dicté par l'intuition. Je n'ai aucune idée arrêtée à imposer aux autres. À ce stade de la création, le travail au plateau vient questionner le texte et la musique pour se tisser au plus près de ce que nous voulons raconter ensemble.

Avant de quitter l'Inde et de devenir populaire, l'ouvrage *Kalîla wa Dimna* était réservé à un petit cercle d'initiés. Le genre de l'opéra souffre parfois de la même réputation. Quel éclairage *Kalîla wa Dimna* porte-t-il sur le genre de l'opéra, et inversement ? En quoi contribue-t-il à le rendre populaire ?

L'aspect populaire que revêt le projet de *Kalîla wa Dimna* est essentiel à mes yeux. Raconter une fable

donnant un éclairage sur le monde d'aujourd'hui : voilà ce qui nous intéresse ! Je viens du théâtre étiqueté « jeune public » ce qui signifie que j'ai pour habitude de réfléchir au public auquel je vais m'adresser. C'est un théâtre populaire par excellence puisqu'il est prioritairement destiné aux enfants, quelles que soient leurs catégories sociales. Aussi, lorsque des représentations ont lieu sur le temps scolaire, elles sont amenées à toucher, dans une même classe, des fils d'ouvriers, de commerçants, d'ingénieurs, d'enseignants, des enfants de cultures et d'origines très variées... Or la notion même de « jeune spectateur » ne renvoie pas uniquement aux enfants, mais considère les spectateurs qui n'ont pas d'expérience, les néophytes qui n'ont simplement pas les références souvent pré-requises.

Vous avez choisi de faire ce métier parce vous aimez raconter des histoires. Or, à l'origine, l'histoire de *Kalîla wa Dimna* part d'un ordre royal : « Raconte-moi l'histoire de... ». Cette prémissé a-t-elle conditionné le choix du narrateur ?

Absolument pas ! *Kalîla wa Dimna* contient de multiples fables aux dimensions variées et le « Raconte-moi l'histoire de... » n'est autre qu'un prétexte pour rassembler tous les éléments du corpus, un peu à la manière des *Mille et une nuits* où Shéhérazade s'engage toutes les nuits à raconter une nouvelle histoire au sultan. Avec Catherine Verlaguet, co-auteure et dramaturge, nous avons fait le choix de confier le rôle de narrateur à une femme en partant du principe que le personnage de Kalîla, dont la vie a été complètement bouleversée par l'ambition dévastatrice de son frère jumeau, éprouve le besoin de raconter son histoire. Ensemble depuis leur conception et unis par un lien gémellaire, tout porte à croire que Kalîla et Dimna puissent avoir le même destin. Or l'un choisit de s'approcher du pouvoir et de développer sa cupidité et sa jalousie tandis que l'autre opte pour la voie/voix de la sagesse. Si dans la version d'origine, il s'agit de deux frères, c'est à une femme, forte et non soumise à son frère, que nous avons souhaité donner la parole. Ce choix est loin d'être anodin...

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Pour le dire simplement : je me sens responsable du spectacle que nous fabriquons et j'ai conscience que l'image que l'on va donner de la femme va être largement partagée de par le monde. Kalîla ne cesse de me rappeler combien « raconter une histoire » est un acte engagé.

L'histoire de *Kalîla wa Dimna* est notamment celle d'un grand voyage, d'une chaîne de traductions... Votre distribution composée d'artistes des deux bords de la Méditerranée en est le reflet. Comment définiriez-vous la dimension ambulante de cet opéra ?

Le fait que des interprètes solistes, ayant bâti une carrière individuelle dans leurs pays d'origine, se rassemblent pour monter un projet collectif – et pas n'importe lequel : un premier opéra en arabe au Festival d'Aix-en-Provence – s'avère très excitant ! En soutenant ce projet, le Festival témoigne d'une grande ouverture doublée d'une forte volonté de marquer le paysage de la création contemporaine. Le Festival ne se comporte pas en commanditaire qui attendrait un produit fini. Son équipe s'est toujours montrée présente, elle porte réellement le projet et ce, depuis le début. J'ai le sentiment que *Kalîla wa Dimna* est une œuvre partagée voire participative.

Rien de mieux qu'un conte pour défendre un projet d'une telle envergure, n'est-ce-pas ?

Absolument, la présence du conteur est ici essentielle. Contes et voyages ne font qu'un ! Les contes parcourent le monde de long en large, nul ne sait vraiment où ils sont nés et là n'est pas la question. Chaque culture vient nourrir le tissu narratif en y ajoutant des éléments propres à sa couleur locale.

Pouvez-vous évoquer un passage de *Kalila wa Dimna* où la dimension du conte est particulièrement mise en exergue ?

Il s'agit du moment où les deux femmes de l'œuvre (la Mère du Roi et Kalila) racontent une fable. À l'origine, quand l'ouvrage est arrivé en Europe, il est passé par la cour d'Espagne et a permis d'éviter que les trois garçons du roi sombrent dans l'ignorance. Ces derniers refusaient d'étudier jusqu'au jour où un homme s'est présenté à leur père en disant : « Si tes enfants sont capables d'écouter des histoires, je vais leur conter tout ce dont ils ont besoin pour devenir de bons gouvernants. » C'est ainsi qu'il leur a raconté l'histoire de *Kalila wa Dimna*. Dans notre opéra, on revisite cet épisode en imaginant que la Mère du Roi lui racontait des histoires quand il était enfant.

Qu'est-ce qui reste immuable par rapport à l'œuvre originale ?

Seule la fonction reste vraiment la même. Dans *Kalila wa Dimna*, les personnages renvoient à des fonctions. Le Roi est le représentant du pouvoir. Or, je me sers de la fonction qu'il occupe pour interroger la notion d'héritage ou de transmission de père en fils. Je m'intéresse particulièrement à la relation qu'il entretient avec sa mère. Prématurément placé sur le trône, ce roi a grandi enfermé dans sa tour d'ivoire et c'est de là qu'il gouverne. Il a toujours été régenté par une mère qui lui a imposé sa propre vision du monde...

C'est là qu'intervient le poète...

Oui, le poète Chatraba vient lui raconter le monde. Avec ses mots, il lui parle de la vie, de l'amour, des voyages, des paysages, des plaisirs, des hommes et des femmes... Le Roi commence alors à ouvrir les yeux et à comprendre ce que son peuple vit au quotidien. Il est tellement touché par les mots du poète qu'il est prêt à changer les choses... Or, au moment même où, grâce à la poésie, il pourrait se passer quelque chose de formidable pour ce pays, l'ambition d'un seul homme, dévoré par la jalousie, vient s'intercaler et faire tout voler en éclat. On sent que, dans l'ombre, la Mère du Roi tire les ficelles car elle voit d'un très mauvais œil que son fils fréquente un poète.

À l'origine, *Kalila wa Dimna* se présente sous forme de fables animalières ; comment allez-vous restituer cet élément sur scène ? La dimension animale est-elle encore présente dans votre mise en scène ? Sous quelles formes ?

Pourquoi des animaux étaient-ils représentés à la place des hommes ? Comme pour les *Fables* de La Fontaine, il n'était pas possible de dénoncer le pouvoir de manière frontale, d'où le recours à la métaphore. Aujourd'hui, ce sont des hommes et des femmes qui racontent cette histoire sans détour... Il reste cependant des références à l'animalité tant dans le livret que dans les costumes, notamment au niveau des matériaux et des couleurs employées. La perruque du Roi fait par exemple allusion à un lion déchu.

Comment avez-vous rencontré Moneim Adwan, le compositeur de *Kalila wa Dimna* ?

La première fois que je suis allé à Marseille pour faire la connaissance de Moneim, je l'ai surpris lors d'une séance de travail avec le chœur Ibn Zaydoun. C'est ainsi que j'ai pu entendre les prémisses de *La Colombe, le Renard et le Héron*. Cette musique ne m'a plus jamais quitté ! Elle est restée gravée en moi jusqu'à mon retour à Paris et au-delà... On peut vraiment dire que ce jour-là, j'ai rencontré non seulement l'homme mais sa musique.

En quoi le projet *La Colombe, le Renard et le Héron* vous permet-il d'aborder aujourd'hui *Kalila wa Dimna* ?

Ce projet nous a permis de nous rencontrer, de nous comprendre et de nous faire confiance. J'ai appris à connaître ce compositeur et à saisir sa manière de fonctionner et réciproquement. J'avoue qu'au

départ, l'idée de travailler sur des fables animalières ne m'enchantait guère. Or, lorsque j'ai compris ce que Moneim entendait faire de *Kalila wa Dimna* et à quel point cela lui tenait à cœur au regard de son vécu, de ses origines et du contexte politique, je me suis engagé pleinement avec lui.

La musique savante arabe est essentiellement fondée sur le système modal des *maqams* qui donne à chaque émotion une couleur musicale. Comment intégrez-vous ce procédé au travail de mise en scène ?

À la différence d'un metteur en scène interprétant un opéra classique, j'ai la chance de pouvoir travailler avec le compositeur. Or, cela n'est pas une raison nécessaire pour aller systématiquement dans le même sens que lui. Certes, la musique me procure des envies et crée en moi des images. C'est cependant au texte que j'accorde le plus d'attention tandis que la musique produit des émotions parallèles, parfois contradictoires. Ces discontinuités donnent sans aucun doute plus de relief ainsi qu'une plus grande densité à ce travail. Il en va de même pour les chanteurs qui me confient parfois qu'ils ne sont pas en train de faire ce qu'ils disent. Cela les perturbe car ils endosseraient plus spontanément une posture « illustrative ». Je tâche de leur faire prendre conscience qu'au-delà du texte, il y a ce qui se joue entre les lignes, ce qui se fabrique sur le vif. Là se situe la complexité de leurs personnages.

Parlez-nous de votre rencontre avec l'auteur du livret, Fady Jomar...

Pour rencontrer Fady Jomar, nous avons dû nous rendre en Turquie car il n'avait pas de visa pour nous rejoindre en France. Moneim Adwan a décidé de travailler avec lui alors qu'il ne le connaissait qu'à travers les ondes. Fady transmettait une émission de radio syrienne à travers laquelle il présentait ses poèmes dénonçant ce qui se passait dans son pays. C'est ainsi qu'il a été emprisonné dans les geôles du régime syrien et contraint de fuir son pays pour s'installer en Turquie. Son engagement est très différent du mien car nous ne vivons pas dans le même contexte, les enjeux diffèrent, le combat aussi.

Comment décririez-vous son écriture ?

Lors de notre rencontre en Turquie, Fady nous a raconté par quels moyens il essayait de ne pas sombrer dans la folie lors de son emprisonnement. Il ne lui était pas permis d'écrire, si bien qu'on ne lui autorisait ni papier, ni stylo. Il n'avait pas d'autre choix que d'écrire avec son doigt sur les murs tous les mots qu'il avait besoin de sortir... Je ne parle pas l'arabe, mais ceux qui ont affaire au texte de Fady – que l'on essaie désespérément de traduire sans trahir – évoquent des images textuelles d'une force et d'une intensité uniques. La traduction de l'arabe au français se révèle plus complexe que ce que nous imaginions, Catherine Verlaguet et moi. En arabe, le sens d'une phrase peut être bouleversé par le retrait d'un seul mot et la densité de l'écriture de Fady Jomar n'est pas sans complexifier et enrichir le processus.

Parlez-nous de votre collaboration avec Catherine Verlaguet, co-auteure et dramaturge...

J'ai travaillé sur de nombreux projets aux côtés de Catherine Verlaguet. Au fil des collaborations, une forte complicité s'est installée. Pour *Kalila wa Dimna*, je lui dois une grande maîtrise de la structure dramaturgique, une lecture de la fable à travers le prisme du pouvoir de la parole, l'attribution du rôle de narrateur à une femme et le fait d'avoir donné une profondeur aux personnages.

L'opéra parle entre autres de la manipulation du langage par le pouvoir... Pourquoi ce sujet vous tient-il à cœur ?

Prenons le côté positif du langage, c'est ce qui nous permet de nous parler, de nous écouter, de nous rencontrer et donc de nous comprendre. Les conflits apparaissent dès lors que la communication est rompue. Or, avec des mots, on peut faire à la fois le bien et le mal. On peut, comme Kalila, choisir de raconter et de partager une histoire pour mettre en garde. On peut, comme le fait Dimna, utiliser les mots à des fins personnelles. La première rencontre entre le Roi et Chatraba est très belle parce

qu'ils se découvrent et se rencontrent humainement. Or, dès l'intervention de Dimna, leur relation est faussée. Quelqu'un a mis un ver dans la pomme. Dimna a attisé la peur et alimenté la méfiance chez eux, si bien qu'ils ne sont plus en mesure de s'écouter l'un l'autre. Dans la fable, le chacal dit au lion : « Si tu vois le bœuf sur ses pattes arrières, c'est le signe qu'il s'apprête à attaquer. » En réalité, il ne s'agit que d'une posture de méfiance. Le Roi a été manipulé par Dimna et décide de mettre à mort Chatraba, le poète. Ce dernier a cependant la profonde conviction que son corps ne sera plus mais que ses mots et ses œuvres perdureront. Cela peut sembler un peu naïf, mais c'est une chose à laquelle je crois.

Pour la mise en scène de *Oh Boy !* d'après le roman de Marie-Aude Murail, vous avez connu des épisodes de censure de la part de certaines municipalités. Quelles réponses l'opéra *Kalîla wa Dimna* peut-il apporter à ce climat d'intolérance ?

C'est par des histoires que je réponds à la censure... Pour *Oh Boy !*, ma réponse a été de monter non pas un, mais quatre spectacles sur l'engagement et de mettre en scène un opéra qui parle de censure et de liberté d'expression ! Dans *Kalîla wa Dimna*, la parole du poète Chatraba est de plus en plus écoutée, ce qui inquiète les détenteurs du pouvoir. C'est parce que le Roi ne peut acheter Chatraba qu'il le tue. De même que Dimna, pour assouvir un intérêt personnel, empêche le bonheur et l'épanouissement d'une société entière, une personne peut-elle déprogrammer un spectacle qui a été joué plus de 700 fois et empêcher ainsi des milliers d'enfants et d'adultes de se laisser toucher par une histoire ?

Propos recueillis par Aurélie Barbuscia, le 27 avril 2016.



Foxie Lalie (summer) © Nathalie Prats

Livret

لو تقتل الشاعر بتعيش
بعد ألف غيبة
لو حرق الكرمة
بسنت زهر يعني البرة
لو تسرق عيون الحكى
بتبنى الأغانى بكل سهولة

Ce chant, tout le monde le connaît !
Ce chant a une histoire : mais pour vous la raconter
Je dois commencer par celle de mon frère, Dimna :
L'arrogant papillon qui s'est pris pour un aigle.
Dimna travaillait pour le Roi.
Chaque jour, mon frère le croisait dans le palais.
Et malgré le sérieux de son travail,
malgré sa bonne réputation
Dimna ne recevait aucun avantage particulier !
L'odeur de la toute-puissance royale lui chatouillait
les narines
comme celle d'un bon repas qu'il ne partageait pas.
Alors, à chaque fois qu'il croisait le Roi, mon frère le
reniflait, cherchait un moyen - n'importe lequel - de
se faire remarquer.
Un jour, Dimna flattait le Roi sur sa tenue. Une autre
fois, sur un discours qu'il avait prononcé...
Et petit à petit, le lien qui se tissait entre le Roi et mon
frère nourrissait les rêves de gloire de Dimna.

عيّني على بكرٍ تعان من يومي
وإنّقذ حلم طاير من بعيد لو يومي
نادي مالك بي وحاجه يا يُحْمِي

صوت الفقير انكسر ما حدا رد عليه

يا هيه يا ضوء الحلم يا هيه

يا حبي وبن عم تروح أفكارك
بتفضل شاره بالمدى والنار
يا ريت بنزل برد ع نارك
ويندأ الفك وبروق هالمختار

Scène 1

KALILA

Si vous tuez un poète,
il renaîtra en mille chansons.
Si vous brûlez un vignoble,
des fleurs y pousseront en abondance.
Si vous volez l'essence des paroles,
les chansons continueront à nourrir nos veillées.

Scène 2

KALILA, parlé

هالغنية كل الناس بتعرفها
هالغنية لها قصة لكن تاحدكيها
لازم إيدنا بقصة خي دمنة
الفراشة المتعرجة اللي شافت حالها نسر.
كان يشتغل عند الملك،
كل يوم خي يلتقي فيه بالقصر.
رغم جديّة شغله
رغم سمعته الحسنة
دمنة ما كان يتلقى اي مكافأة نوعية.
ريحة عظمة الملك كانت دغدغ مناخه
مثل أكلة طيبة يشمها وما يلوقها.

Scène 3

DIMNA

J'ai hâte d'être demain, je suis fatigué de ma journée.
J'irais courir après mon rêve, s'il me faisait signe de loin.
À force de vouloir la richesse pour mère et le prestige
pour père,
ma voix s'est brisée et personne n'a daigné me répondre,
pauvre de moi !
Ah ! La lumière des rêves !

Mon frère, quelles sont ces idées ?
Tu as la tête dans la lune, tu joues avec le feu.
Ah ! Qu'il pleuve des grelons sur ce feu
pour que ton esprit se calme et que ta folie s'apaise.

Livret

ما عندي غير المدى يا حّتّي تأيسح فيه

شو شاغلك قل لي ؟

مشغول بالي ع الملك

وليش حتى ينشغل بالك عليه ؟

الصغار يا إختي بضلوا صغار

إلا إذا لقوا الحلم طاروا

الملك قلبه رجف

ويروقنه حلمي

وحلق أوان القطف

رج الحفه وإبنيه

DIMNA

Ô ma sœur ! je n'ai pas d'autre moyen de m'évader.

KALILA

Dis-moi, qu'est-ce qui te préoccupe ?

DIMNA

Je suis inquiet pour le Roi.

KALILA

Pourquoi est-ce que cela te préoccupe tant ?

DIMNA

Ô ma sœur ! les petits resteront petits

s'ils ne suivent pas leur rêve.

Le cœur du Roi frissonne,

et dans ses frissons il y a mon rêve.

Il est temps de saisir l'instant,

je vais suivre mon rêve et le réaliser.

إنت اللي عايش ركض تحصل رغيفك ؟

إنت اللي خافت مرايا الجموع من طيفك ؟

يا دمنة يا ابني

خليك ع قدك

خليك بحالك

بعد عن هموم الملك

بعد عن سيوفه

يا دمنة يا خي

هالبالي قتالك

KALILA

Toi qui passes ta vie à courir pour gagner ton pain,

toi qui parviens, non sans peine, à repousser la faim.

Ô Dimna, ô mon frère,

Reste à ta juste mesure,

conserve ton état !

Tiens-toi loin des soucis du Roi

et de ses épées.

Ô Dimna, mon frère,

Tes rêves finiront par t'achever !

فتر الصبح والشمس ما بتصر عند بيوتنا

ملح الصبر عَم سكتنا

العتم اللي نحنا فيه يا حّتّي تابوتنا

DIMNA

Le soleil du matin ne se lève jamais sur nos maisons.

La patience infinie nous impose le silence.

Ma sœur, l'obscurité dans laquelle nous vivons est

comme un cercueil.

يا ولد إعقل وإسأل عن اللي قبلك

جيّب يصاحب ملك كيف انتهى

بأي حبس وينه

KALILA

Ô toi, petit garçon, calme-toi et souviens-toi de ceux

qui, avant toi, ont essayé de se lier d'amitié avec le Roi,

comment ils ont été emprisonnés dans des lieux secrets.

Scène 4

LE ROI

قاتلني هم مسغول بالي
توب الفكر ع الدهر تخرق صبح بالي
مسغول بالي إلهن ومسغول باللي لي

وبيحسوا مراتح، صاحب قصور وملك

وبيحسوا ع التاج وينسوا هم الملك

وينزيد تعبي تعب وإسهر أنا وبالي

KALILA

Les soucis du trône me tuent, ils me préoccupent.

Mes pensées se sont ternies à force de soucis

si bien que je suis devenu aussi inquiet pour le

peuple que pour moi.

Tout le monde croit que mes palais et mes richesses

m'apportent le bonheur.

On envie ma couronne, mais on oublie ce qui

préoccupe un roi.

Les fardeaux s'accumulent de jour en jour, et je

veille seul avec mes soucis.

Scène 5

LA MÈRE DU ROI

اسك عمود البيت يا غالى

يا سما ما وصلها جنح عالي

يا ابن تاج وقلب

Ton nom est le pilier de la maison, mon cher fils.

Tu es un ciel qu'aucune aile, même immense, n'a

pu atteindre.

Ô fils de la couronne et du cœur !



Qui pourrait refuser de voir l'injustice sans être lui-même injuste ?

Et qui pourrait refuser d'en parler alors qu'elle remplit le pays ?

Je vais dénoncer l'injustice, grande ou petite. Haussons la voix pour qu'elle porte loin nos idées !

Ô pays qui attend le soleil du lendemain... C'est le destin des mots d'être écrits dans le laboure. C'est le destin des mots de parler des rêves des gens. C'est le destin de celui qui aime son pays et qui veut en faire une terre chaleureuse et protectrice pour ses enfants, d'écrire des histoires et de raconter comment nos jours sont privés du parfum des roses.

مِنْ الَّذِي يَخْبِي الْحَقَّ غَيْرَ الظَّالِمِ الْعَادِي

وَمِنْ الَّذِي قَابِلَ لِأَلْجُورِ الَّذِي مَلَى بِلَادِي

رَحْ قَوْلَ عَنْ كُلِّ مِنْ سُرْقَ لَقْمَةِ مِنْ وَلَادِي
يَا صَوتَ عَلَى بِتُوْصَلِ الْفَكْرَةِ
بِالْبَلَادِ عَمَّ تَنْظَرَ شَمْسَ بِكَرَا
مَكْتُوبَ عَجَبِ الْحَكَمِ يَعْرَقُ
وَمَيْدَ حَبَّ النَّاسِ عَوْرَاقَ الْحَلَمِ : أَزْرَقَ
مَكْتُوبَ إِنَّهُ الَّذِي عَشَقَ بَلَدُهُ
وَالَّذِي زَعَمَهَا خَضْنَ يَدْفَعِي بِرَدَّهُ وَلَدُهُ
مَكْتُوبَ أَنَّهُ يَكْتَبُهَا
يَخْتَرُ عَنِ الْأَيَّامِ عَمَّ تَسْرُقُ عَطْرَ وَرَدُّهُ

Scène 11
KALILA, parlé

بنظر خي، شتريا هو كاس الجائزه اللي رح تتقدم للملك :
كاس ثقته عن جداره.
لكن شتريا كان يقاوم وما كان عنده ثقة بالجبارين.

كان يفضل يبقى مع الشعب وينشر من خلال أغانيه النور
بأحرازهنهن.

دمنة قال له : « لما تتسرب داخل القصر رح تتحكم أكثر

بتغيير الاشياء اللي زاعجتك .

و اذا بتعرف تغبني بادان الملك أكيد رح تقدر تخليه يسمع
لك.

و اذا ما بدنك تعمل هالشي إلک ع القليلي اعمله للشعب
اللي مؤمن فيك ». وبهالطريقة شتريا اقتنع ولحق خي حتى وصله لغاية ايدين
الملك.

Scène 12
LE ROI

Dimna,
quelle nouvelle apportes-tu ?
Tu as tardé à venir.

دمنة

شو في دراك خبار ؟
طَوَّلَتْ بِالْمَلْسَارِ

DIMNA

Ô source de générosité et de largesse,
Vous qui provoquez des séismes où que vous soyiez.
Vous qui êtes une couronne portant elle-même une
couronne, laquelle dépasse en hauteur toutes les têtes.
Je suis accompagné d'un cavalier,
son harnais est fait de lettres
et son cheval est fait de mots.

CHATRABA

يَا بَنِ الْكَمْ وَالْجَوْدِ
يَا مَرْزُلَلِ السَّاحَاتِ
يَا تَاجَ حَامِلِ تَاجِ
عَالِيِّ عَلَى الْهَامَاتِ
جِيتِ وَمَعِيْ فَارِسِ
سَرْجِهِ مِنْ حَرْفَهِ
فَرْسِهِ مِنْ الْكَلِمَاتِ

CHATRABA

J'espère que la porte du Roi
s'ouvre à moi l'espace d'un instant.
Les soucis des gens sont énormes comme une montagne.
Il n'y a que la bonté du Roi
qui puisse les entendre et les contenir.

LE ROI

Les portes du Roi sont grand ouvertes

يُكَنُ لَأَنَّهُ مَا إِنْعَرَفُ سَرَّهُ
بِبِخَافِ قَلْبِ الْمُلُوكِ مِنْ صَبَّتِ عَمِّ يَكْبُرِ
بِبِخَافِ لَوْ مَا شَافَ

مِنْ بَعْدِ أَمْرِ الْمُلُوكِ
رَحْ شُوفَ قَصَّةَ شَتَرِيَا بِنَفْسِي

شَوْفَهَا وَطَنِي

LE ROI

Est-ce parce que son mystère demeure entier ?
Le cœur du Roi a peur d'une rumeur grandissante,
Le cœur du Roi a peur parce qu'il n'a jamais rencontré Chatraba.
Avec votre permission, sire,
Je vais m'occuper moi-même de cette affaire.

Scène 8
LA MÈRE DU ROI

Combien de fois te l'ai-je dit :
rien ne doit effrayer les rois
quelles que soient les circonstances.

يَا مِلْكَ الْمُلُوكِ
كَمْ مَرَّ قَلْتُ لَكَ
الْمُلُوكَ مَا بِتَحْفَافِ
مَهْمَا جَرِيَ أَوْ كَانَ

LE ROI

Ô ma mère ! Dimna est un ami.
Avec lui, mon secret est bien gardé.
Tout ce qui se passe entre Dimna et moi
reste entre nous.

LA MÈRE DU ROI

Tu ne dois faire confiance à personne,
quand le comprendras-tu ?
Ni à Dimna, ni à personne d'autre.
Garde tes secrets pour toi,
tu seras plus en sûreté.

Scène 9

KALILA, parlé

كَانَ شَتَرِيَا يَعْنِي بِصَوْتِ عَالِيِّ وَالنَّاسُ تَسْمَعُ لَهُ.
الْمَلَكُ خَافَ مِنْ هَبَبَةِ وَخَجَاجِ شَتَرِيَا.
لَاطِفُ الشَّاعِرِ حَتَّى تَشَلَّحَ سَلَاحَهُ
مَا فِي مِنْهَا أَكْبَرُ حَمْلَةٍ
مِنْ مُمْكِنٍ يَوْثِقُ بِالْلَّيْ يَعْنِي تَعَاسَةَ الْفَقِيرِ مِنْ جَهَةِ
وَيَسِّاكِلُ عَ طَوْلَةَ الْغَنِيِّ مِنْ جَهَةِ تَانِيَّةِ ؟



Scène 10

CHATRABA

Sous les rires, derrière le visage, dans le bonheur, il y a des larmes.
Sous les paroles, derrière les murmures, dans le temps, il y a des silences.
Les gens sont ma famille et la fatigue est leur compagnie.
Ils attendent impatiemment de quoi gagner leur vie.
Et leurs voix, tout enrouées par leurs blessures, sont semblables à celles des morts.
Sous les rires, derrière le visage, dans le bonheur, il y a des larmes.
Je pense toujours à vos malheurs.
Ô vous qui êtes broyés par la pauvreté et le désespoir, tous les malheurs que je décris sont les vôtres, et vos malheurs s'accumulent de jour en jour.
J'ai honte de vous demander : « comment allez-vous ? » quand vos maux sonnent le glas dans mon cœur.

تحت الضحك، خلف الوجه، جوا الفرح، دمعات
تحت الحكى، خلف الهمس، جوا الوقت، سكتات
والناس أهلي والتعب رفقة
والصبر يغلي ناطر الزقة
وسواتهن من بحة جروههن
بتفكراها أموات
تحت الضحك، خلف الوجه، جوا الفرح، دمعات
ع كنافي حامل همك
يا ناس طاحنها الفقر والياس
كل الأسامي اسكن
وهمو مكن تعبي صبر بالكاس
خجلان اسأل كفلك
ووجاعون رنت بقلبي جراس



بتساع كل الناس
فغرا وغنايا يجورها
وزرا من العالى وبعية
أهلا وسهلا ششريا
بasherur رسم ثجوم مضوية
يا اللي حامل هموم البلد
ع كفاف غنية

بصوات هالناس اللي يتعنّى
من نغم قلبها الروح مو مني

نبع الأغاني فاض من ناسها
ورفت مثل عصفور ع راسها

مولانا صاحب قلب من أamas
ويقلبه عم تغلي حكايابا الناس

شو نفع كل الشعر كل القصاید والحكایا والنغم
لو ما تكون صوت هالنراویش
صوت العدل تحکی ع كل مین انظم

يا ششريا
مولانا قلبها عطف
والهم بيضره
تحت حكایا الوجه
خليهن يمروا

خليه يا دمنة
يقول القصص نسمع
كيف الوجه غنّى ؟
وكيف النغم يطلع ؟

Le Roi et Chatraba sont devenus amis.
Tous les jours, Chatraba chantait au Roi la vie
en dehors du palais : l'amour et la beauté, les
paysages...
Car le Roi, sur les conseils de sa mère, avait pour
habitude de rester enfermé au palais.

حلاوة الحياة بعيد عن حبس القصر
جاي ع بالي طير بدبي جناح
جاي ع بالي كون نغم سواح

مولاي
جناح البشر من حب من كلمة
من إيد إم تضيّفك لقمة

جرب ولو سهرة ع ضو النار
جرب بأخر ليل شي مشوار
جناح البشر لورف
بيعاتن النجمة

et laissent passer tout le monde,
pauvre ou riche,
ministre ou commerçant.
Bienvenue à vous, Chatraba,
à la poésie, fresque d'étoiles brillantes.
Bienvenue à vous qui portez les préoccupations
du pays sur vos épaules sous forme de chanson.

CHATRABA

Je porte les voix des gens qui chantent.
L'esprit de leurs chansons émane de leur cœur et
non du mien.
La source de ces chansons déborde de ces gens
et vole comme un oiseau sur leurs têtes.

DIMNA

Notre Roi porte en lui un cœur de diamant,
au sein duquel les histoires des gens bouillonnent.

CHATRABA

À quoi bon tous les poèmes, contes et mélodies,
si la voix des gens simples ne rime pas
avec la voix de la justice racontant ce qu'ils ont subi
comme injustice.

DIMNA

Ô Chatraba !
Notre Roi a le cœur tendre,
les désolations des gens lui sont nuisibles.
Garde pour toi les histoires douloureuses
et laisse-les se dissiper avec le temps.

LE ROI

Laisse-le, ô Dimna,
raconter ses histoires et nous les faire entendre
afin de savoir comment la douleur peut chanter
et comment une mélodie peut en sortir.

Scène 13

KALILA, parlé

الملك وشتربيا أصبحوا أصدقاء. كل يوم شتربيا يتعنّى
للهلك أغاني عن ما هو خارج القصر عن الحب والجمال
والمناظر... لأنّه الملك بحكم نصائح والدته كان عنده عادة
ما يطلع من القصر.

Scène 14

LE ROI

Comme la vie est belle, loin du palais-prison !
Il me prend l'envie de voler, je voudrais des ailes.
Il me prend l'envie d'être une mélodie.

CHATRABA

Sire,
les humains ont des ailes qui sont faites d'amour,
de paroles prononcées par ces mères qui vous
accueillent avec du pain dans les mains.
Essayez de passer une soirée à la lumière du feu,
essayez de faire une promenade à la fin de la nuit.
Si un jour les ailes des humains se mettaient à voler,
elles enlaceraien les étoiles.

حلا العشق ؟ بسمع أغاني بيتشكي منه

LE ROI

L'amour est-il beau ? J'entends parler de ses chansons.

هاد دلال القلب ع اللي حبوا
لو شفت شي مره حلا العشق
وقت اللي بيتعنّى
لو دقت رحفة قلب من مشتاق
ولفه ضحك وين حلا سنه
لو شفت وجه الحلو مره فاق
وعيونها لشوقها يحنو
لورحت سفرة حرف بين وراق
تفرّ الهوى
واللي انكتب عنّه

والكاس ؟ والندمان ؟

LE ROI

Il émane du cœur de ceux qui sont épris d'amour.
Si vous pouviez imaginer la beauté des amoureux
lorsqu'ils chantent !

بقلب الخواجي قلوب
كيرها بستان الوقت
فاق وعصرها الحالم والإلقة
حرّها شاعر قطّها مكتوب
نقطة بورق نقطة على الشففة
واللي نادمك بيصير خي الروح
جمرة معجمة ما بقى تطفى
بقلب الخواجي قلوب
كيرها بستان الوقت

يا صاحبي : كاسك
نغنّشت قلبي ششريا

LE ROI

Est-il bon de boire ? Et avec qui ?

Au sein des jarres, il y a des coeurs
qui ont mûri dans le jardin du temps.
Au réveil, le rêve presse ces coeurs avec affection,
le poète en fait fermenter le jus, écrire c'est distiller :
gouttelette sur une feuille, gouttelette sur une lèvre.
Qui partage votre breuvage devient votre frère d'âme
et la braise d'amour entre vous ne s'éteindra plus.
Au sein des jarres, il y a des coeurs
qui ont mûri dans le jardin du temps.

إيدك معي نرقص
أرواحنا بتطير للعالى
وخي التعب يخاص

CHATRABA

Au sein des jarres, il y a des coeurs

Chatraba chantait la vie - ses désirs et ses souffrances.
Et le Roi l'écoutait avec passion et curiosité : lui qui
n'avait toujours vu qu'à travers les yeux de sa mère,
les mots de Chatraba lui ouvriraient enfin l'esprit.

KALILA, parlé

كان شتربيا يغني للحياة، لأنّها وألّاهما. والملك يسمع
له بشغف وفضولية هو اللي ما بعمره شاف إلا بعيون
أمه. وأخيرا كلمات شتربيا بدروا يفتحوا عقل الملك.

مولاي
في ناس من شعيب
بيولد معها تعبيها
وعمها التعب يكبر
في ناس محرومة الفرح
كيف الفرح بيذور هالبيت المعشر ؟

في ناس بدها عطفك
بدها قلبك ع حلمها يسهر

احكيلي
احكيلي بعد أكثر

حكي التعب بيطول يا مولاي
وقدامنا إيمان تحكى

CHATRABA

Donne-moi ta main et allons danser !
Laissons nos esprits s'envoler,
et que nos peines cessent !

Sire,

il y a des gens dans votre peuple
qui naissent avec des peines,
et ces peines grandissent avec eux.
Il y a des gens qui sont privés de joie,
et comment la joie pourrait-elle entrer dans leur
pauvre maison ?

Il y a des gens qui ont besoin que votre tendresse

veille sur leurs rêves.

LE ROI

Raconte-moi,
Dis-m'en davantage !

Les peines du peuple sont longues à dire, sire.
Nous avons tout le temps devant nous pour parler

<p>وخلّي البلد يعمر قادمانا عمر نحكي ونشوف</p>	<p>et faire en sorte que le pays soit prospère. Nous avons tout le temps devant nous pour parler et regarder.</p>	<p>عم خاف منك يا أخي طعمك روح بوديك ع صحراء ورح يتركك للمرمل وبخونك</p>	<p>KALILA Tu me fais peur, mon frère. Ta convoitise te conduira au désert et, comme une traîtresse, t'abandonnera dans le sable.</p>
<p>Elle fulminait, la Mère du Roi. Elle haïssait ce poète, elle enrageait de sentir son fils lui glisser entre les griffes, elle se retrouvait les mains vides. Vides de ce pouvoir qu'elle avait si précieusement accaparé. Elle craignait la puissance de Chatraba qui réveillait la passion des gens ! Comment dire à son fils de faire taire le poète ? Comment lui dire que ce pouvoir qui se souciait d'égalité et de justice, causerait leur perte ? Il y en avait un autre que cette amitié nouvelle insupportait : mon frère.</p>	<p>KALILA, parlé</p> <p>طار عقلها ، الام . يتذكر الشاعر كلها غبطة ع شوفة ابنها كيف عم يفلت من بين حوافرها واقفة ايديها فاضية فاضية من الملك اللي اكتسبته بعنابة كبيرة . كانت تخشى عظمة شتربي اللي وعَتْ غضب الناس . كيف تقول لابنها يسكت الشاعر ؟ كيف تقول له انه الحكم اللي بيعتني بالمساوة والعدل بسبيّ خسارتهن . كان في واحد تاني مش مستحمل هالصداقة الجديدة : هو خي .</p>	<p>ما ضل صبر عم تسرق الأيام عمري هون يا خي لو ترضي خلي العمر مضى مرق العمر راضي والكاس عم يفضي خوفتني أكثر حملك صبح آخر هك يقلبي نار كل يوم عم تكبر</p>	<p>DIMNA Je n'ai plus de patience. Chaque jour emporte ce qui me reste à vivre.</p> <p>KALILA Mon frère, si seulement tu pouvais te satisfaire de ce que tu as ! Laisse le temps filer !</p> <p>DIMNA J'ai passé ma vie à me résigner, mais maintenant la coupe est pleine.</p> <p>KALILA Tu me fais de plus en plus peur ! Ton rêve devient dangereux. L'inquiétude brûle mon cœur de jour en jour.</p>
<p>ما بتركهن ما بتركهن رفقة حد الملك مطروح ما في غيره والقرى هو اللي فيه رح بيقى بيتناهن رح فوت رح دق إسفين الغضب والشك جواتهن بزوع حكايا الحرف والرية يخلق جفا ويطول النفيضة وهيكل العقل بيموت ويصيّر قلبهن ظن بيشك كل دقة ما بتركهن ما بتركهن رفقة</p>	<p>Scène 15 DIMNA</p> <p>Je ne les laisserai pas... je ne les laisserai pas rester amis. Près du Roi, il n'y a qu'une seule place, et le plus fort sait s'y maintenir. Entre eux, je vais m'interposer, je vais semer la discorde et le doute. Dans leurs entrailles naîtront des sentiments de peur et de suspicion qui les éloigneront longtemps l'un de l'autre. Ainsi la raison mourra en eux et le doute s'immisera dans chaque battement de leur cœur. Je ne les laisserai pas... je ne les laisserai pas rester amis.</p>	<p>الhaltouf متبرة المجد وحجاً عينك ما يقى ارضى يا بجوع يا باكل شهد بني وين الملك واقف شتربي مثلك الجبل ونواي أنا هده</p> <p>KALILA مسكين ما قصده غلبيه طهر قلبيه لا تظلمه يا خي هالتربي شو ذنبه</p> <p>DIMNA ذنبه الملك حبه</p>	<p>DIMNA Cette peur est la tombe de la gloire. Je jure sur tes yeux que je ne serai plus patient ! Soit je mourrai de faim, soit je me gaverai de miel. Entre le Roi et moi, Chatraba se tient comme une montagne que j'ai l'intention de mettre à bas.</p> <p>KALILA Pauvre Chatraba, il ne sait pas ce qu'il fait ! La pureté de son cœur l'a induit en erreur ! Ne soit pas injuste envers lui, mon frère ! Cet innocent n'a rien fait de mal !</p> <p>DIMNA Ce qu'il a fait de mal, c'est que le Roi l'a pris pour ami.</p>
<p>يكن زرعنا الريح يا اختي غيمات حملتها تعب قلبي بتضل لاحق نجم ما بينطال</p>	<p>Scène 16 DIMNA</p> <p>Ma sœur, nous avons semé dans le vent les nuages chargés des souffrances de mon cœur.</p>	<p>Moi qui étais si heureuse de sentir l'influence du poète ! J'étais triste que Dimna ne se soucie pas de ce vent qui tournait pour le peuple. Dimna, aveuglé, ne voyait que par sa jalouse. J'aurais dû, au lieu d'essayer de le calmer ou de le raisonner, aller trouver Chatraba pour le mettre en garde : lui raconter une histoire, comme les mères font avec leurs enfants.</p>	<p>Scène 17 KALILA, parlé</p> <p>أنا اللي كنت فرحة بتأثير الشاعر على أحاسيسى كنت حزينة شوف دمنة مش مهمت بهالريح اللي راححة باتجاه الشعب ، دمنة منعنى مش شايف الا بعيون الغيرة بدل ما حاول هديه وعقله كدت لازم روح شوف شتربي لنبئه من خلال قصة بحكي له ياها مثل الامهات بيحكوها لأولادهن .</p>
<p>مدين اللي قال أنه النجم عالي علينا ومانا قدّه ؟ خيال وهمك هومومي من جنونك صارع قلبي جبال</p>	<p>DIMNA</p> <p>Qui dit que les étoiles sont trop hautes et que nous ne pouvons les attraper ?</p> <p>KALILA</p> <p>Tes illusions me dévastent. À cause de tes folies, les soucis pèsent sur mon cœur aussi lourdement que des montagnes.</p>	<p>Il était une fois la cour d'un Lion. Ce Lion avait pour conseillers un Loup, un Corbeau, un Chacal et un Chameau. Ils se disaient tous amis. Mais, en vérité, tous étaient jaloux du Chameau, car tous le trouvaient trop proche du Lion.</p>	<p>KALILA خربني مرّة الشجر عن أسد بعرينه جمّع رفقات :</p> <p>MÈRE DU ROI غراب وجمل</p>
<p>تعينا من الحيس يا اللي اسمه خوف شقينا من الغصة وكسر الروح</p>	<p>DIMNA</p> <p>Nous sommes lassés de cette prison qu'est la peur. Nous sommes lassés de cette angoisse qui fend l'âme.</p>		





شو صدق لما يقول:
زاد التعب ع قلوب أهل الأرض
زاد التقل ع كتافهن
وصار الواقع كل يوم مثل الفرض

مولاي
جوا الأغاني سحر
مرات بغير قلوب الناس
ومرات يلعب بالعقول

ومرات بتعمّر محبة
ومرات بتفتيق طفل بصير غول

دمنة
احكي مثل عين الشمس
شو في بيالك، قول
دمنة، قول

القصد يا مولاي
أنه أغاني شربا فيها جمر تحت الرماد
فيها حكي بيخوف لقذام
فيها غضب ع الملك ع حكمه
بيحرك الأوهام

معقول قاصدها ؟

اسمع أغاني شربا مولاي
كل ما حكى عن فقر أو ظلم
قلوب البشر تغلي
وتغور غضب وهم

معقول يكتب هيak ؟
يعني الحكى ع التعب
ع المجموع هموم البشر
عن همّهن اللي زاد هو حكى ضدي ؟

معلمون يا مولاي
هاد الكلام اللي بي نقط سمة
ع العرش بيودي
من خاين لخاين
بيدور بزعر شر
ناوي على غرفة
وعلم يشتعل بالسر

تركني لحالى لشوف
غضبي أكل قلبي

عم تغرق وتغرق
يا ملك مثل الطفل

LE ROI

Il a raison quand il dit :
la fatigue s'amplifie dans le cœur des gens.
Le fardeau pèse lourd sur leurs épaules.
Chaque jour la douleur s'impose tel un devoir.

DIMNA

Sire,
au sein des chansons, il y a de la magie
qui parfois transforme le cœur des gens,
et parfois se joue de leur esprit.

LE ROI

Parfois les chansons apportent de l'amour...

DIMNA

... et parfois elles réveillent un enfant pour en faire
un loup.

LE ROI

Dimna,
parle en toute transparence.
Qu'as-tu en tête ? Dis-le moi !
Dimna, parle !

DIMNA

Ce que je veux dire, ô sire, c'est que
les chansons de Chatraba sont des braises sous la cendre.
En elles, il y a des dangers latents.
Il y a de la colère contre le Roi et son pouvoir
qui causerait des troubles.

LE ROI

Serait-ce son intention ?

DIMNA

Écoutez bien les chansons de Chatraba, sire.
À chaque fois qu'il parle de pauvreté ou d'injustice,
le cœur de ceux qui l'écoutent bouillonner
et débordent de colère et de désespoir.

LE ROI

Est-il possible qu'il écrive des choses pareilles ?
Ce qu'il raconte sur les peines,
la faim et les soucis des gens,
toutes ces paroles sont contre moi ?

DIMNA

Bien évidemment, sire.
Toutes ses paroles suintent un venin
destiné au trône.
Il forme un traître après un autre
et sème le mal autour de lui.
Il trame quelque chose.
Il opère en catimini.

LE ROI

Laisse-moi réfléchir seul,
la colère me dévore le cœur.

Scène 19

LA MÈRE DU ROI

Tu t'enfones de plus en plus
et tu te comportes comme un enfant.

عم ياخوك الناس ويجبيوك
وعلم تحكمهن بالجهل

إمي ؟
ليش العسى على ؟
خاين طعنى غدر

لو ما فتحت له بواب الود
ما افتحت باب الشر
بإيدك مفاتيح القرب والبعد

مو ذنبه إنه مر

ما في إله رحمة
ولو كان أقرب إلى من خي

ما كنت تتعلم
إنت ملك إنت ؟
الملوك ما لها أصحاب

لو صار لها رفيق يتنهد ملكها
رفقاتهك : العرش، الحكم والتاج
ما دام كل الناس حولك صغار صغار
يتبقى بأمان وسور قلبك، نار

لكن ألف يا ويل لو مرة كبرتها

الناس علم تقول
إنه أغانيك وكلامك ضد مولانا

كل شي كتبته كان عن أهل البلد
أحلامهن

تعبهن
جوعهن، تقل حملهن
ما قلت ولا مرة عن الحاكم
إنه سبب وجعهن

أنا واجبي قل لك
قلب الملك غضبان من حكيمك
وإنت حبيبي شربا
ما قدرت ما حكى ووصل لك

الملكى بذرة شر

واللي سمعته من القصر
أنه الملك ناوي على نية غدر
يزيد الضرايب ع البشر
ويزيد ع الفقر القفر

والحل يا رفيقي ؟

Les gens se jouent de toi
et tu les gouvernes avec ignorance.

Ma mère !
Pourquoi tant de dureté contre moi ?
Un traître m'a planté un couteau dans le dos !

Si tu ne lui avais pas offert ton amabilité,
la porte du mal ne serait pas ouverte.
Dans tes mains, tu tiens les clefs du rapprochement
ou de la mise à l'écart.
ce n'est donc pas sa faute s'il est passé par ton
chemin.

Je ne montrerai aucune indulgence envers lui,
même s'il m'était aussi proche qu'un frère.

Tu n'as jamais su tirer de leçons de l'expérience.
Tu es roi, toi ?
Les rois n'ont pas d'amis !
Et s'ils en ont, leur royaume tremble.
Tes amis sont le trône, le pouvoir et la couronne.
Tant qu'autour de toi les gens sont petits,
tu resteras en paix et les murailles de ton cœur
seront de feu.
Mais mille malheurs à toi si un jour tu permets à ces
petits de grandir !

Scène 20

DIMNA

Les gens disent
que tes chansons et tes paroles sont dirigées contre
notre roi.

CHATRABA

Tout ce que j'ai écrit reflète les gens du pays,
leurs rêves,
leurs peines,
leurs faims, leurs fardeaux.
Je n'ai jamais dit que le Roi
était la raison de leur douleur.

DIMNA

Il est de mon devoir de te le dire :
le cœur du Roi est en colère contre tes propos,
mon cher Chatraba.
Je ne pouvais pas rester sans te prévenir.

CHATRABA

Dans ce que tu dis, il y a la graine du mal.

DIMNA

Le palais laisse entendre
que le Roi prépare un coup perfide.
Il va augmenter les impôts de ses sujets,
et ainsi augmenter, chez les pauvres, la pauvreté.

CHATRABA

Y a-t-il une solution, mon ami ?



جرب عحاكي الملك	DIMNA	Essaie de parler avec le Roi !	الدنيا ما يتمشى على كيفك	CHATRABA	Le monde ne peut tourner selon votre guise.
خايف والخوف فارش حمر بطربيقي	CHATRABA	J'ai peur, et la peur sème des braises entre le Roi et moi.	بتمشى بسفيسي ع سوى	LE ROI	Le monde tourne selon mon épée.
قل له اللي بقلبك لا تخبي عليه والصدق بعيونك ح يصل ليه	DIMNA	Dis-lui ce que tu as sur le cœur et ne lui cache rien. La sincérité de tes yeux parviendra à le convaincre.	بيضل اسمى خجم، يا حينك	CHATRABA	Mon nom brillera comme une étoile, pauvre de vous !
La confiance est une liqueur que mon frère a toujours su distiller comme un venin. Chatraba est arrivé inquiet. Le Roi a pris cette inquiétude pour de la fourberie.	Scène 21 KALILA, parlé	الثقة مثل المشروب يعرف دايأ خي كيف يقطّر منه سمه وصل شربها وكان قلقان اعتبر الملك هالقلق كوسيلة احتيال	ويكون نجم وهو	LE ROI	Une étoile qui s'étiolera !
شتريا يا بو الحكى شو في حكى بين الحكى مخى	LE ROI	Chatraba, maître des paroles ! Ô combien de paroles sont-elles cachées dans tes paroles ?	مسكين يا ساكن وهم طينك	CHATRABA	Pauvre de vous, l'illusion vous hante !
صعب الفقر وقاسي الظلم والجوع جمرة بقلب إلا ما تشتعل يوم ونارها تهب	CHATRABA	La pauvreté est difficile. Dure est l'injustice. La famine est une braise cachée au fond du cœur. Un jour elle s'attisera et le feu s'enflammera.	خليك تحصد هوا	LE ROI	Tu n'as fait que poursuivre le vent !
ومين اللي حرقهن شتريا ؟	LE ROI	Qui y a mis le feu, Chatraba ?	لو تقتل الشاعر بتعيش بعد ألف غنية	CHATRABA	Si vous tuez un poète, il renaîtra en mille chansons.
يذك تزيد الضرايب ع الشعوب وتذلة	CHATRABA	Vous voulez faire augmenter les impôts de vos sujets jusqu'à les humilier.	حرية	LA MÈRE DU ROI, KALILA, DIMNA	Liberté !
عم تزرع النار بعرش مولاك يا اللي دللك يا اللي كرمك يا اللي عملك رفيقة ومن أهل بيته يا ندل خلائك	LE ROI	Tu mets le feu au trône de ton roi qui t'a choyé et t'a honoré, qui a fait de toi son ami, qui a fait de toi un membre de sa famille, crapule que tu es !	لو تحرق الكرمة بنيت زهر يعني البرية	CHATRABA	Si vous brûlez un vignoble, des fleurs y pousseront en abondance.
وماني ندل تأغدر لكن هوم الناس من قبلك بقلبي	CHATRABA	Je ne suis pas une crapule mais les préoccupations des gens occupent la première place dans mon cœur. Leur faim et leur peine sont une injustice, on ne peut continuer à taire leur déception.	حرية	LA MÈRE DU ROI, KALILA, DIMNA	Liberté !
جوعهن تعينهن ظلم قهرين خبيثهن ما بينسكت عنها	LE ROI	Ta langue te conduit tout droit vers la mort, et ta convoitise te conduit sur le chemin de la perdition. Ô Chatraba,	لو تسرق عيون الحكى بتبقى الأغاني بكل سهرة	CHATRABA	Si vous volez l'essence des paroles, les chansons continueront à nourrir nos veillées.
لسانك ع موتك آذنك طمعك على درب الفنى وداك يا شتربيا	CHATRABA	La terre est devenue trop petite, elle ne peut plus nous porter tous les deux : ce sera moi ou toi.	حرية	LA MÈRE DU ROI, KALILA, DIMNA	Liberté !
ضاقت علينا الأرض وما بيقي فيها تساعنا أنا وباك	LE ROI	Votre injustice nous aura tués avant votre épée.	ودع أغانيك وكلام الناس عن اسمك ما عاد رح بتشوف ضوء الشمس رح تغرق بعتمك	LE ROI	Fais tes adieux à tes chansons et aux éloges des gens. Tu ne verras plus la lumière du soleil, tu sombreras dans tes propres ténèbres.
ظلمك قتلنا من قبل سيفك سيفي لغدرك دوا	CHATRABA	Mon épée est un remède à ta traîtrise.	Scène 23 KALILA, parlé		الصدق ما هو شيء قدام قوة المؤامرة. بدون اتخاذ اجراءات للمحاكمة شتريا انعدم. الشعب ثار وبدأ يغني شعر شتريا وعلنًا كانوا يتهما الملك بقتل الشاعر. بداخل القصر كان الملك يرجموا رجاليه ويوجهونه كان يشنق جلساً صديقه شتريا. أم الملك يعني الملكة هيئ عاصفة فيها. اينها، عرف كيف يلعب عليه الاتهامي دمه، الكلب اللي من لسته يحملك براغيتك. تحكمت بالرضا عن الملكة وبي أنه الشعب بدأ شتريا، قلبك. فوافت وغنية شتريا صارت نشيد الشعب وهو نداء للعدالة والحرية. وقررت الملكة بالغاً اعدام دمته. حبسه ووعدت بحكمه بعدالة بسبيه الشاعر مات. هو الحبة اللي نفقت من قها السمس. أما نحنا منمنع العدالة حتى لأكبر الحونة. وهكين الملك

et à la liberté ! Et la Reine a mis un point d'honneur à ne pas faire exécuter Dimna. Elle l'a fait enfermer, promettant un procès et que justice serait faite. «C'est à cause de lui que le poète est mort ! C'est lui, le serpent dont la bouche a craché le venin ! Quant à nous, voyez, nous offrons la justice même au plus grand des traîtres.» Et c'est ainsi que le Roi a récupéré la confiance de son peuple.

Je suis venue te voir, mon frère, derrière tes barreaux ; je pensais que le regret avait lavé ton âme. Mais tu te tenais là, fier comme le chacal que tu es. Tu n'es plus un homme, mon frère. Car l'homme, quand il se place au dessus de ses semblables, n'est plus un homme. N'est plus un frère.

Le feu qui te poussait t'a rongé tout entier. Et je suis amputée de toi, mon frère, je ne suis plus que ma moitié.

Nous étions deux à naître en même temps au même endroit du même ventre maternel du même amour de nos parents ; Deux destinées tracées dans un seul sillon, bien que je sois fille et toi garçon.

Comment, mon frère, deux âmes semblables peuvent-elles emprunter deux chemins différents ?

Tu avais dans le cœur une braise, Un foyer ardent, avivé de rancœur ! Je ne reconnaiss plus mon frère Ni ton regard dans tes yeux, Ni ton cœur dans ton âme. Je ne reconnaiss plus mon frère Ni mon regard dans tes yeux, Ni mon cœur dans ton âme. Pourquoi mon frère renier le vent, Souffle d'amour de nos parents ? Tu me laisses orpheline.

قدیش قلبهن من حجر
هالخلق يللي فکرعن قلبي يشر

شو عملت ؟ من دين اجا هالشر ؟

داورت جرجي بالملح
جرت ضلعي اللي انكسر

KALILA, chanté

انا جيت شوفك يا خي وانت خلف القضبان. وكت مفكرة
يا خي انه الندم ممكن ينطف روحك. لكن شفتك وافت
مثل الواوي

انت ما عدت انسان يا خي. لأنه الانسان اللي بيتعالي
على اشياهه هالشخص ما عاد انسان يا خي وما عاد
هو آخر.

النار اللي كانت دافع الک أكلتك كلک
أنا مبترورة منك يا خي
انا ما بقيت غير نصي أنا

كما تئننا
خالقنا بنفس المكان والزمان
من نفس بطن أم
من نفس حب أهلانا
كما قدرن على نفس الخط رغم اني كنت بنت وانت
صبي.

ليه يا خي
روجين متشابهة
ممكن يفترقوا بالنهاية
كل واحد ع طريق مختلف عن الثاني

كان في قلبك جمرة
مولعها الحند
ما عدت أعرفك يا خي
ولا أعرف نظرتك بعيونك
ولا قلبك بروحك
ما عدت أعرفك يا خي
ولا أعرف نظرتي بعيونك
ولا قلبي بروحك
ليه يا خي ننكر الريح
وهو نفس المحبة اللي يقلب أهلانا
تركني بستيمة

Scène 24

CHATRABA

Ces gens ont un cœur de pierre,
mais je croyais qu'ils avaient des coeurs humains.

LA MÈRE DU ROI,
KALILA

Qu'as-tu fait ? D'où t'est venu ce mal ?
J'ai soulagé ma blessure avec du sel.
J'ai soigné ma côte qui s'est cassée.

استرجع ثقة شعبه

ما هم قصة شترا
هم الخراب اللي صار جواتك

LA MÈRE DU ROI

Peu importe l'histoire de Chatraba !
Ce qui importe c'est la destruction qui a eu lieu en toi.

السم اللي بين حروف حكباتك
ما كان قدامي سوي هالنرب
تاهرب من العتمة

KALILA
DIMNA

Toutes les lettres de tes paroles infusent du venin.
Je n'avais d'autre chemin devant moi que celui-ci
pour échapper aux ténèbres.

شو صار بالناس اللي ربوا بيئا
شو صار بالدنيا اللي بعرفها

TOUS

Que s'est-il passé pour ceux avec qui nous avons grandi ?
Que s'est-il passé pour ce monde que nous avons
cru connaître ?

من دمي زيت قنديلك يا دمنة، من روحي من دمي

CHATRABA

De mon sang vous faites l'huile de votre lanterne, ô
Dimna, de mon âme et de mon sang.

شتريا، هو اللي نوى ع الغدر

LE ROI

Chatraba avait l'intention de trahir.

ومين اللي قل لك هالحكى ؟

LA MÈRE DU ROI

Mais qui t'a rapporté ces paroles ?

دمنة، هو اللي كشف هالشر

LE ROI

Dimna, c'est lui qui a découvert ce secret.

دمنة، صاحب حروف الدجل
دمنة، اللي كشف خوفك
وحرك شياطين الوجل
تتلعب بفضا جوفك

LA MÈRE DU ROI

Dimna ? C'est lui l'auteur des mots, le charlatan !
Dimna est celui qui a découvert ta peur,
qui a remué le mauvais esprit de tes scrupules
pour que ce mauvais esprit joue dans tes entrailles.

السم اللي بين حروف حكباتك

KALILA

Toutes les lettres de tes paroles infusent du venin.

ما كان قدامي سوي هالنرب
تاهرب من العتمة

DIMNA

Je n'avais d'autre chemin devant moi que celui-ci
pour échapper aux ténèbres.

يا أمي يكن حكي دمنة هو الحكي الأصدق

LE ROI

Ô ma mère, peut-être que les paroles de Dimna sont
la vérité.

يا ملك يا عادل، كم مرة قلت لك وما رضيت تتحقق

LA MÈRE DU ROI

Ô Roi, homme juste, combien de fois t'ai-je parlé ?
Et tu ne m'as pas écoutée !

إنغشيت بدمنة بكلامه المس

LE ROI

Alors, Dimna m'a-t-il dupé avec ses paroles venimeuses ?

ما أصعنك، حملت حالك دم

LA MÈRE DU ROI

Que tu es faible ! Tu portes le sang de Chatraba sur
tes mains !

عملتو البشر لعنة

CHATRABA

Vous avez fait des humains des jouets.

يا عارك

يا عارك

Honte à vous !

ماتت ضمائركم

ماتت ضمائركم

Vos consciences sont mortes,

وانكشفت الكنية

وانكشفت الكنية

et le mensonge est démasqué.

شو صار بالناس اللي ربوا بيئا

TOUS

Que s'est-il passé pour ceux avec qui nous avons grandi ?
Que s'est-il passé pour ce monde que nous avons
cru connaître ?

Fin

En harmonie.

Altarea Cogedim partenaire officiel du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence pour la deuxième année consécutive

Altarea Cogedim soutient la création musicale partout en France.

Cet engagement majeur aux côtés du Festival d'Aix-en-Provence s'inscrit dans le cadre de la politique de partenariat développée par le Groupe, et vient compléter l'engagement d'Altarea Cogedim en matière de mécénat culturel. Acteur de référence de l'immobilier, à la fois foncière de commerce et promoteur, Altarea Cogedim souhaite, par ses initiatives, donner accès au plus grand nombre à l'Opéra et à la musique sous toutes ses formes.

www.altareacogedim.com

1/2/3 JUILLET 2016

RENCONTRES
ÉCONOMIQUES
D'AIX-EN-PROVENCE

DANS UN MONDE DE TURBULENCES,
QU'ATTEND-ON D'UN PAYS ?

IN A WORLD OF TURMOIL, WHAT IS A NATION FOR?



Événement de portée internationale, ces trois jours de réflexion, ouverts et gratuits, rassemblent universitaires, chefs d'entreprise, politiques et étudiants sur un thème de l'actualité économique.

Les Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence sont organisées par le Cercle des économistes dans le cadre d'Aix-Marseille Université, de Sciences-Po Aix et du Festival d'Aix-en-Provence.

Biographies

MONEIM ADWAN / COMPOSITEUR / DIMNA



Né à Rafah dans la bande de Gaza, Moneim Adwan apprend la cantillation coranique (le *tajwid*) et chante dès son enfance le répertoire populaire et classique arabe, avant de s'intéresser au 'ūd. Il se perfectionne ensuite à l'Université de Tripoli (Libye) avec Fateh El-Ramiz (chant) et Abdallah Sebai ('ūd). S'inscrivant dans une tradition très ancienne, à la fois savante et populaire, il compose à partir de poèmes d'auteurs arabes et palestiniens classiques et contemporains. Dès 1994, il participe à différents événements organisés par le Ministère de l'éducation du nouveau gouvernement palestinien. Il poursuit depuis une carrière internationale sur de nombreuses scènes européennes et méditerranéennes. Il se produit à plusieurs reprises avec l'organiste Bernard Focroulle, mais aussi avec Françoise Atlan, Jean-Marc Aymes, Emmanuel Pahud et Aurélien Pascal au festival Musique à l'Emperi ou

encore avec Erik Truffaz à l'Olympia à Paris. Fin 2012 et en 2013, il donne une série de concerts en hommage au Printemps arabe en Jordanie, en Syrie et en Égypte, et se produit à l'Institut du monde arabe à Paris en 2014. Il donne également de nombreux concerts depuis 2013 en compagnie de Sophie Vander Eyden (luth) et Clare Wilkinson (voix) dans le cadre du projet *Divine Madness* mêlant ses compositions à de la musique baroque. Son dernier enregistrement, *Jasmin*, regroupe ses compositions sur des poèmes de Mahmoud Darwich. En résidence au Festival d'Aix-en-Provence depuis 2009, il fonde le chœur amateur multiculturel Ibn Zaydoun avec qui il travaille un large répertoire arabe. Dans le cadre d'AIX EN JUIN, prélude au Festival d'Aix-en-Provence, il met en musique en 2014 la fable *La Colombe, le Renard et le Héron*, extraite du recueil *Kalila wa Dimna*. Cette première étape de travail avec le metteur en scène Olivier Letellier pose le premier jalon d'une collaboration qui, en 2016, débouche au Festival d'Aix sur la création mondiale de *Kalila wa Dimna*.

FADY JOMAR / LIBRETTISTE



Fady Jomar obtient une licence en administration d'entreprise à la Faculté d'économie de l'Université de Damas avant de se tourner vers la poésie et le théâtre. Plusieurs années durant, il prépare les textes de doublage pour des documentaires et des programmes pour enfants à l'intention de studios damascènes comme Studio Enlightenment et Studio Nice, et conçoit des émissions

jeune public pour Radio Spacetoon. En-dehors de ses activités de journaliste pour le magazine beyrouthin *Middle East Secrets*, il rédige des nouvelles qui remportent maintes récompenses nationales syriennes et publie des poèmes dans plusieurs journaux, ainsi que sur différents médias en ligne. Il réalise également les textes de chansons d'artistes syriens et arabes, comme le chanteur et joueur de 'ūd Khater Dawa. Fady Jomar est le fondateur de la compagnie de musique et de théâtre Asel (Turquie). Il réside actuellement en Allemagne.

CATHERINE VERLAGUET / LIBRETTISTE



Catherine Verlaguet étudie l'art dramatique aux Conservatoires de Toulouse et de Marseille ainsi qu'aux Universités d'Aix-en-Provence et de Paris Ouest Nanterre La Défense. Si elle débute sa carrière en tant que comédienne, elle se tourne rapidement vers l'écriture et la mise en scène ; elle publie ainsi son premier roman, *Sous l'archet d'une contrebasse*, aux Éditions Les Cygnes en 2001 et monte peu de temps après ses deux premières pièces, *Amies de longue date* (1999) et *Chacun son dû* (2003). Elle adapte

également pour la scène les romans d'autres auteurs, tels que *Oh, Boy !* de Marie-Aude Murail – spectacle qui remporte le Molière Jeune Public 2010. En 2013, une résidence d'écriture à Valréas pour le Festival des Nuits de l'Enclave lui permet d'écrire *Braises* (Éditions Théâtrales), mis en scène par Philippe Boronad et créé par la Compagnie Artefact en 2015. Depuis plusieurs années, Catherine Verlaguet conçoit un théâtre principalement tourné vers la jeunesse. Elle fait ainsi partie des huit auteurs sélectionnés en 2014 pour une résidence en Île-de-France où elle développe son projet pour collégiens et lycéens *Tkimo ?*, et réalise entre 2011

et 2015 dans la communauté d'agglomération du Val de Bièvre une résidence artistique avec la metteuse en scène Bénédicte Guichardon, qui donne lieu à la création de *L'Œuf et la Poule* (2011), *Timide* (2012) et *Les Vilains Petits* (2013). Cette dernière pièce remporte en 2015 le prix de la Pièce de théâtre contemporain pour le jeune public de la Bibliothèque Armand Gatti et l'Inspection académique

du Var, tandis que *Entre eux deux* se voit décerner le prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave de Valréas. En 2015 toujours, Catherine Verlaguet imagine et tourne son premier court-métrage, *Envie de*, à l'intention de France 2 (production Rouge international) et publie une adaptation du *Fantôme de l'opéra* aux Éditions du Seuil – La Martinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne.

ZIED ZOUARI / DIRECTION MUSICALE



Né en 1983 au sein d'une famille de musiciens, Zied Zouari étudie le violon dès l'âge de sept ans au Conservatoire de Sfax (Tunisie), auprès de Mourad Siala et de son oncle Lassaâd Zouari, avant de se perfectionner avec le violoniste bulgare Vassil Dimitrov à l'Institut supérieur de musique de Sfax. Très jeune, il reçoit de nombreuses récompenses, telles que le Premier Prix des enfants interprètes à Tunis en 1996 et la médaille d'or du Festival des enfants créateurs au Kram (Tunisie) en 1997. Il représente par ailleurs son pays à la première Rencontre des jeunes musiciens arabes à Dubaï, où il se voit décerner la médaille d'or (1998). Aujourd'hui, l'artiste est titulaire d'un doctorat en musique et musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, ainsi que d'un diplôme d'enseignement supérieur en jazz et musiques improvisées, et est diplômé du Centre

des musiques Didier Lockwood (CMDL). Sa carrière, lancée en 1999 par sa prestation avec le chanteur libanais Wadih El Safi lors du Festival international de Carthage, l'amène aujourd'hui à collaborer avec des musiciens tels que le guitariste Sylvain Luc, le pianiste Bojan Zulfikarpašić (Bojan Z), le joueur de 'ūd Nizar Rohana, les chanteurs Manu Théron, Khaled et Thione Seck ou encore le percussionniste Imed Alibi, avec qui il coproduit, compose et arrange l'album *Safar*, en collaboration avec le guitariste Justin Adams. Ayan vécu longtemps à Paris, il joue en solo dans de nombreuses institutions de la ville, de la Cigale au Zénith, en passant par l'Institut du monde arabe, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre de la Ville. Compositeur, Zied Zouari développe un langage bigarré, sorte de patchwork mêlant les influences les plus diverses comme les musiques afro-arabe, turque et hindoue, mais aussi la musique classique et le jazz. Son prochain album constitue ainsi un mélange inédit entre la musique orientale, le groove et l'électro.

OLIVIER LETELLIER / MISE EN SCÈNE



Diplômé de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, Olivier Letellier découvre le conte avec Gigi Bigot et se forme auprès d'Abbi Patrix, Pepito Mateo et Muriel Bloch. En 2000, il fonde la compagnie le Théâtre du Phare, dont le premier spectacle, *L'Homme de fer*, voit le jour quatre ans plus tard. En tant que metteur en scène, il collabore avec les conteuses Valérie Briffod, Cécile Delhommeau et Mélancolie Motte ainsi qu'avec les auteurs Catherine Verlaguet (*Chacun son dû*), Rodrigue Norman (*Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien*, 2011) et Daniel Danis (*La Scaphandrière*, 2011). En 2007, il crée et interprète *La Mort du roi Tsongor* d'après le roman de Laurent Gaudé. Sa mise en scène de *Oh Boy !* (2009), d'après le roman de Marie-Aude Murail, est quant à elle récompensée par le Molière 2010 du Spectacle Jeune Public. En 2013, il crée *Un Chien dans la tête* de Stéphane Jaubertie. Depuis plusieurs années, Olivier Letellier mène un travail de recherche avec des conteurs et des marionnettistes au

sein d'un laboratoire « Conte et objet », en partenariat avec la Maison du Conte de Chevilly-Larue et la Ville de Champigny-sur-Marne. Depuis 2014, il supervise également le projet « Écritures de plateau à destination des publics jeunes », avec trois semaines de laboratoire menées au Théâtre national de Chaillot, au Fracas-CDN de Montluçon et au Centre Jean Vilar de Champigny-sur-Marne. Dans le cadre de ce grand projet, il rassemble des auteurs pour écrire au plateau trois solos, créés au cours de la saison 2015-2016 : *Maintenant que je sais de Catherine Verlaguet, Je ne veux plus de Magali Mougel et Me taire de Sylvain Levey*. Depuis 2015, Olivier Letellier est artiste en résidence du Théâtre national de Chaillot. Sa prochaine création, *La Nuit où le jour s'est levé*, co-écrite au plateau par Catherine Verlaguet, Magali Mougel et Sylvain Levey, sera présentée en novembre 2016 par l'institution parisienne (programmation hors-les-murs au Théâtre des Abbesses). En janvier 2017, il adaptera son spectacle *Oh Boy !* (toujours en tournée en France) pour la création d'une version anglophone à New-York.

PHILIPPE CASABAN ET ERIC CHARBEAU / DÉCORS



Après avoir obtenu leur diplôme à l'École d'architecture de Bordeaux, Philippe Casaban et Éric Charbeau intègrent le Centre international de formation en arts du spectacle (CIFAS) de Bruxelles et étudient la scénographie auprès de Josef Svoboda et Guy-Claude François. Associés depuis 1990, ils mènent une réflexion commune sur l'espace du jeu et de la représentation mais aussi sur l'espace du théâtre intra et extra-muros, et créent de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre, l'opéra et le cirque, ainsi que des scénographies urbaines et des dispositifs d'exposition. Ils ont ainsi l'occasion de présenter leur travail dans de nombreuses institutions, dont l'Opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, l'Opéra national du Rhin, le Staatstheater de Nuremberg et le Stadth theater de Klagenfurt (Autriche). Depuis 1993, ils collaborent aux productions de la Compagnie du Soleil Bleu (dirigée

par le metteur en scène Laurent Laffargue), dont le spectacle *Du mariage au divorce* (Feydeau), programmé au Théâtre de l'Ouest Parisien, reçoit en 2006 le Prix du Souffleur de la meilleure scénographie. Ils sont également invités à travailler avec les metteurs en scène Renaud Cojo, Johann Bert, Baptiste Amann, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Pierre Beauredon, Yvan Blanloie et Sébastien Sampietro, ainsi qu'avec les chorégraphes Hamid Ben Mahi (Compagnie Hors Série) et Valérie Rivière (Compagnie Paul Les Oiseaux). Parallèlement à cela, Philippe Casaban et Éric Charbeau dirigent plusieurs études et projets architecturaux au sein d'équipes pluridisciplinaires, principalement axés sur la réhabilitation ou la création d'équipements scéniques ou culturels en France et au Maroc. Pédagogues, ils enseignent la scénographie à l'Université Bordeaux Montaigne et sont également maîtres de conférence à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, ainsi qu'à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.

NATHALIE PRATS / COSTUMES



Après une maîtrise en histoire à l'Université d'Aix-Marseille I, Nathalie Prats se forme au métier de costumière en assistant Gérard Audier et Patrice Cauchetier, notamment sur la production d'*Atys* de Lully en 1987, mise en scène par Jean-Marie Villégier et dirigée par William Christie. Elle crée par la suite les costumes de plus de 70 spectacles théâtraux et lyriques, dans des salles comme le Théâtre national de Toulouse, le Théâtre du Vieux Colombier (Paris), le Théâtre national de Strasbourg, le Théâtre national de la Criée (Marseille), le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), le Théâtre du Capitole (Toulouse), l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra national de Lyon ou l'Opéra de Genève. L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris fait également appel à elle pour ses

productions, de même que les chorégraphes Béatrice Massin (*Pimpinonne*, 1999), Noëlle Simonet et Jean-Marc Piquemal (*Dancing Red*, 2007) et la compagnie de cirque Baro d'Evel CIRK (*Le Sort du dedans*, 2009). En 2015, elle signe la scénographie et les costumes de *Meursault* (d'après *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud) au Festival d'Avignon, poursuivant ainsi sa longue collaboration avec le metteur en scène Philippe Berling. Elle travaille par ailleurs régulièrement avec les metteurs en scène Jacques Nichet, Roland Auzet, Dominique Pitoiset, Stephen Taylor, Irène Bonnaud, Laurent Laffargue et Guillaume Delaveau. Également peintre, Nathalie Prats expose ses œuvres au Théâtre dans les Vignes près de Carcassonne (2012), à la galerie pour l'Estampe et l'Art Populaire à Paris (2013) et au Carré du Port de la Mairie d'Honneur à Toulon (2014).

SÉBASTIEN REVEL / LUMIÈRE



Diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) en régie son et lumière puis en direction technique du spectacle vivant, Sébastien Revel commence sa carrière au sein de la régie du ballet du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, tout

en participant comme éclairagiste, régisseur lumière et régisseur de production à divers projets théâtraux de la région lyonnaise. En 1997, il intègre le Teatro Malandro du metteur en scène Omar Porras, rencontré lors de la création de *Strip-Tease* de Slawomir Mrozek ; il restera cinq années durant au sein de la compagnie genevoise, créant notamment les lumières pour le spectacle *Bakkhantes* (2000). De retour en France, il collabore

avec le chorégraphe Denis Plassard et les étudiants circassiens du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne pour le spectacle sous chapiteau *ZOOO* (2004), et rejoint le collectif KompleXKapharnaüm en tant que directeur technique. Il travaille également depuis plusieurs années comme

régisseur principal pour les Nuits de Fourvière. En 2011, il participe à la production de *Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien* d'Olivier Letellier, qui l'invite l'année suivante à intégrer sa compagnie Le Théâtre du Phare en tant que régisseur général. *Kalila wa Dimna* constitue leur septième collaboration artistique.

RANINE CHAAR / KALÎA



Fille du maître du chant classique oriental Abdul Karim Chaar, Ranine Chaar apprend la musique dès son plus jeune âge et grandit au son des grandes voix de la musique arabe (Oum Kalthoum, Wadih El Safi, Fairouz), du jazz (Nina Simone, Nat King Cole, Ella Fitzgerald) et de la chanson française (Edith Piaf, Jacques Brel). Soliste dans la chorale de son école, elle intègre ensuite la chorale internationale de la Hawaï Pacific University, où elle obtient un diplôme en sciences économiques, puis étudie le management du tourisme à l'Université libanaise de Beyrouth. Elle chante aujourd'hui dans plusieurs langues et maîtrise différents styles musicaux, du jazz à la musique classique, en passant

par la musique latine, le flamenco et la musique du Moyen-Orient et du Maghreb. Sa carrière, qui la mène sur la scène de nombreux festivals de par le monde (dont des festivals de musique sacrée et de musique soufie), a été récompensée à diverses reprises par les ministres de la culture du Liban, de la Jordanie et du Qatar. Également actrice, elle joue dans des pièces de théâtre et des comédies musicales, ainsi que dans le spectacle *Baladi ya wad* du danseur libanais Alexandre Paulkevitch. Elle participe par ailleurs à des documentaires sur la musique orientale pour différentes chaînes de télévision (telles Arte, Munhwa (Corée), ABC (Australie) et TRT (Turquie)) et présente avec son père une émission consacrée à la musique du Moyen-Orient sur la chaîne Al-Araby.

MOHAMED JEBALI / LE ROI



Né en 1967 à Tunis, Mohamed Jebali commence à étudier le chant à l'âge de 19 ans. En 1989, il intègre la Troupe nationale de musique de Tunis, où il apprend trois années durant les règles de la musique arabe et la technique du luth. Il participe également à des représentations de l'ensemble Zakharef arabiyya, sous la direction de Mohamed El Garfi, et se distingue par ses interprétations des chansons d'Ali Riahi, Abdel Wahab et Oum Kalthoum. Sa jeune carrière se voit récompensée à de nombreuses reprises ; il remporte ainsi le Premier Prix au Festival de la chanson tunisienne en 1989 et au Festival de la chanson arabe de Beyrouth en 1999. Aujourd'hui, Mohamed Jebali aborde toutes sortes de répertoires, allant de la musique traditionnelle tunisienne (*malouf*) à la musique soufie en passant par la musique populaire,

et se produit dans de nombreux festivals au Maghreb et au Moyen-Orient, comme le Festival international de Carthage, le Festival de musique arabe de l'Opéra du Caire, le Festival Mawazin (Maroc) et le Festival Babel (Irak). Auteur-compositeur, il écrit également ses propres chansons et reçoit de nombreuses commandes de la part de chanteurs tunisiens et arabes. Sa discographie comprend quant à elle 14 albums. Parallèlement à ses activités de musicien, Mohamed Jebali mène une carrière d'acteur, tant au théâtre qu'au cinéma. Il apparaît ainsi sous les traits du chanteur égyptien Mohamed Abdelwahab dans une opérette programmée à l'Opéra du Caire et imagine un *one man show* avec le metteur en scène Jalel Eddine Essaadi. Il interprète également le rôle principal du long métrage *La Villa* de Mohamed Damak et obtient divers rôles dans plusieurs séries télévisées tunisiennes.

REEM TALHAMI / LA MÈRE DU ROI



Née en 1968 dans le nord de la Palestine, Reem Talhami participe dès son plus jeune âge à la vie musicale de sa ville natale, tant en solo qu'au sein de chorales locales. Installée à Jérusalem à 17 ans, elle étudie le chant à l'Académie de musique et de danse Rubin de l'Université hébraïque, dont elle sort avec un diplôme de Bachelier en 1996. Sa première chanson, écrite par le compositeur Ibrahim Khatib, la propulse en 1987 sur le devant de la scène palestinienne. Elle se produit depuis lors dans la plupart des villes et festivals de son pays, mais aussi au Maghreb (Théâtre national du Caire (1992), Festival international de Carthage (1992), Festival international Al-Madina de Tunis (2000)), au Proche et Moyen-Orient et en Europe. Sa discographie comprend deux enregistrements réalisés en collaboration avec des groupes palestiniens Arab et Tarzan Nasser.

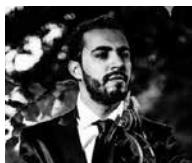
JEAN CHAHID / CHATRABA



Né en 1995 au Liban, Jean Chahid débute sa jeune carrière de chanteur en se produisant dans divers lieux publics et en participant à plusieurs émissions télévisées musicales, comme la version libanaise de la Star

Academy 9 (2014), dont il sort finaliste. En 2014, il dévoile au public sa première chanson, *Msh inti*, en collaboration avec le compositeur Hisham Boulos, et reçoit le Middle East Music Awards du meilleur jeune chanteur masculin avec sa propre composition, *Shtazet l ayamak*. Il étudie aujourd'hui le chant arabe, le piano et le 'ud à l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

YASSIR BOUSSELAM / VIOOLONCELLE



Yassir Bousselam commence l'apprentissage de la musique dès l'âge de sept ans à Rabat (Maroc), sa ville natale. Il entre ainsi successivement au Conservatoire de la Gendarmerie royale puis au Conservatoire national de musique et de danse, où il remporte un Premier Prix et un Prix d'honneur à l'unanimité en solfège et en violoncelle. En 2004, une bourse du gouvernement français lui permet de poursuivre ses études musicales au Conservatoire à rayonnement régional de Paris et de se perfectionner auprès de violoncellistes tels que Philippe Bary, Yvan Chiffolleau, Marcus Jenny, Edmond Baert et Guy Danel. En 2006, il participe aux sessions de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. En 2009, il est admis dans la classe de Marie Hallynck au Conservatoire royal de Bruxelles, où il obtient un Master spécialisé avec distinction, ainsi que le diplôme d'agrégation, et

intègre quatre ans plus tard la classe de David Cohen au Conservatoire royal de Mons. Plusieurs années durant, il joue au sein de l'Orchestre philharmonique du Maroc, de l'Orchestre de la Radio-Télévision marocaine et de l'Orchestre marocain de musique arabe. Électrique, il joue en solo, duo, trio, quatuor et avec orchestre, et pratique aussi bien le répertoire classique que le jazz ou la musique arabe traditionnelle et moderne. Partisan du dialogue entre les cultures, il fonde le Yassir Bousselam Trio avec le pianiste Jérémie Dumont et le batteur Andrea Arpetti, créant ainsi un style unique mêlant sonorités orientales et harmonies jazz. L'artiste se produit aujourd'hui dans de nombreux festivals et collabore avec une centaine de formations de par le monde, que ce soit en Europe (Angleterre, France, Belgique, Allemagne, Autriche, Espagne, Pays-Bas, Suisse, Italie, Danemark, Luxembourg), en Amérique du Nord (Canada), au Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc) ou au Moyen-Orient (Bahreïn, Émirats arabes unis, Koweït, Qatar).

SELAHATTIN KABACI / CLARINETTE



Né en 1996 à Istanbul, le clarinettiste Selahattin Kabaci suit ses premières leçons de musique auprès de son grand-père Selahattin Kabaci, de son oncle Göksel Kabaci et de son père Sükrü Kabaci, tous maîtres de la clarinette, avant de se perfectionner au Conservatoire d'État de musique classique turque de l'Université technique d'Istanbul. En 2012, il intègre le chœur de jeunes de la Radio-Télévision d'État (TRT), après avoir passé

ABDULSAMET ÇELIKEL / QANÛN



Né en 1994 à Samsun (Turquie), Abdulsamet Çelikel prend ses premières leçons de musique auprès de son père, le maître de 'ud Murat Çelikel. Il commence dès l'âge de 9 ans l'apprentissage du qanûn, et se produit rapidement sur scène avec sa famille qui compte de nombreux musiciens. En 2009, il entre au Conservatoire national de musique classique turque de l'Université

WASSIM HALAL / PERCUSSIONS



Le percussionniste libanais Wassim Halal apprend la darbouka dès l'âge de 12 ans, en autodidacte. Nourri par ses multiples voyages et rencontres, qui lui permettent de côtoyer différents répertoires – de la *dabkeh* libanaise à la musique tzigane de Turquie, en passant par la musique improvisée –, il développe un jeu polymorphe, explorant les univers rythmiques et

avec succès l'examen d'entrée. Il est aujourd'hui membre de plusieurs formations, comme l'orchestre pop Enbe Orchestra (direction Behzat Gerçeker) et l'ensemble de musique traditionnelle The Sounds of Istanbul (direction Adnan Günaydin), et accompagne de nombreux chanteurs turcs, tels que Emel Sayın, Ajda Pekkan, Tarkan et Ferhat Göçer. Il se produit non seulement en Turquie mais aussi à l'étranger, notamment en Chine, au Kazakhstan et en France. Il a participé l'été dernier à la session interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

technique d'Istanbul, où il étudie d'abord le tambûr puis le qanûn. C'est avec ce dernier instrument qu'il développe tout particulièrement sa virtuosité musicale, au point d'en faire son instrument de prédilection dès 2013. Depuis 2012, il se produit avec le chanteur turc Eşref Vakti, qu'il accompagne au qanûn lors de ses performances scéniques. Il a participé l'été dernier à la session interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

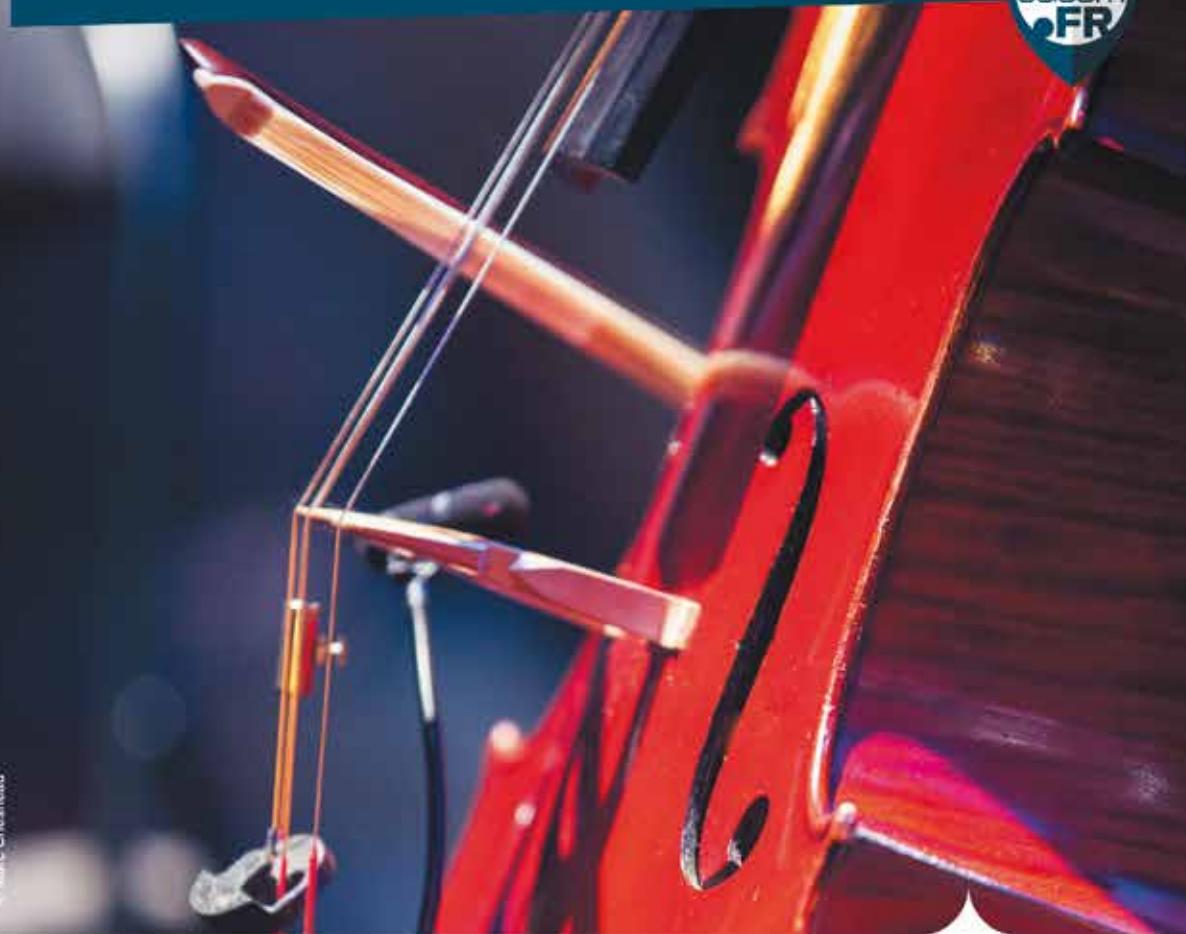
les sonorités des percussions. Il collabore aujourd'hui avec des artistes de tous horizons, comme le sonneur de cornemuse Erwan Keravec, les dessinateurs Benjamin Efrati et Diego Verastegui et les improvisateurs David Brossier (violon), Gregory Dargent (guitare et 'ud) et Anil Eraslan (violoncelle). Il est par ailleurs le fondateur du trio Bey.Ler.Bey avec le clarinettiste Laurent Clouet et l'accordéoniste Florian Demonsant, ainsi que du Collectif Çok Malko, spécialisé dans la musique des Balkans et de la Méditerranée.



La **Sacem partenaire** du concert de création de l'Académie du Festival d'Aix.

Création de **Benjamin de la Fuente**,
Mardi 12 juillet à 21h30, Hôtel Maynier d'Oppède

Chaque année, l'Action culturelle de la Sacem contribue à la création musicale et au développement du spectacle vivant.



SON ALTESSE A380

Plus silencieux, plus spacieux et plus écologique, découvrez tout le confort d'un voyage à bord de l'A380 d'Air France.

Synopsis

Kalila sings a popular song of freedom.

Kalila proposes narrating the provenance of this song, linked to the history of her brother Dimna. The siblings led a modest existence in the service of the King. By dint of flattery, Dimna succeeds in becoming a close counsellor of the sovereign. He divulges his ambition to his sister: he has detected a certain fear in the King and plans to take advantage of this weakness with the hopes of finding glory and wealth. Kalila attempts in vain to dissuade him from this course.

The Queen Mother advises her son to be wary of any voices arising from the common people. The monarch talks to Dimna of the rumour that has aroused his anxiety: a man called Chatraba seems to be stirring the people's hearts with his songs – songs that sometimes contain the seeds of sedition. Dimna offers to deal with this matter.

Chatraba sings of the sufferings of the people. Dimna comes across him and persuades him to meet the King: "if you manage to gain a foothold in the palace, you will be better placed to change things."

Dimna presents Chatraba to the King and a sincere friendship springs up between the two men. Chatraba takes advantage of this to open the sovereign's eyes to what is really happening in his kingdom. Jealous of the intimacy that has sprung up between the King and Chatraba, Dimna swears that he will sow discord between them.

Kalila expresses her regret, that she did not warn Chatraba against her brother by recounting him a fable such as those used for the edification of princes. The Queen Mother joins her voice to that of Kalila to narrate the fable of the wolf, the crow, the jackal and the camel.

Dimna arouses the King's anger by insinuating that the seemingly peaceful songs of Chatraba conceal dangerous passions. The monarch calls for a meeting with the poet so as to unmask his treachery. Dimna seeks out Chatraba and tells him lies to excite his resentment against the King. Troubled by these words, Chatraba goes to see the King, who takes his anxieties as a proof of his deceit. Their dialogue becomes so acrimonious that the King orders Chatraba to be put to death.

Kalila recounts the execution of Chatraba at the behest of the King. The people, stirred up by his fate, sing his poetry. The Queen Mother takes control of the situation: she gives Chatraba the posthumous title of national poet and, to prove to the people that royal justice is not tyrannical, insists that Dimna must be put on trial rather than summarily executed.

Chatraba journeys to the kingdom of the dead, while Kalila roundly criticises Dimna, and the Queen Mother opens her son's eyes and accuses Dimna.

The five soloists sing together the same popular song of freedom.



ARLES –
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE



AIX-ARLES-AVIGNON, A³ ET ... AVEC VOUS !

La Provence, héritière d'une tradition artistique exceptionnelle, a donné naissance à des festivals qui depuis plusieurs décennies rayonnent dans le monde entier et attirent un public local comme international.

L'offre artistique dont sont porteurs chaque année, de juin à septembre, nos trois festivals mais aussi bien d'autres partenaires culturels de cette région, est unique au monde par sa densité sur un territoire aussi concentré. Théâtre, danse, musique, opéra, arts plastiques, photographie : nous vous invitons à découvrir le travail des plus grands artistes en circulant d'un festival à l'autre.

Aujourd'hui plus que jamais, nous entendons unir nos forces pour accueillir les publics proches et lointains, et renforcer notre accessibilité aux plus jeunes, comme convaincre ceux qui ne se croient pas concernés de tenter l'expérience.

Le développement du numérique nous permet d'expérimenter des techniques innovantes en matière de création artistique, de diffusion, de sensibilisation et de participation des spectateurs. En 2015, nos 3 festivals ont réuni ensemble 336 000 spectateurs. Parmi eux, plus de 130 000 ont bénéficié de places gratuites ou de tarifs extrêmement réduits. Au total, 496 établissements scolaires auront été associés à nos activités.

Notre monde affronte aujourd'hui des défis majeurs, sociaux, écologiques, politiques... Nous partageons la conviction que les artistes offrent en partage des propositions essentielles pour une meilleure compréhension de ces enjeux et pour faire émerger les solutions durables qu'il nous faut inventer, aujourd'hui comme demain.

POUR LE FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE
POUR LES RENCONTRES D'ARLES
POUR LE FESTIVAL D'AVIGNON

BERNARD FOCCROULLE
SAM STOURDZÉ
OLIVIER PY

Merci à tous nos mécènes !

Plus de 200 particuliers et 60 entreprises soutiennent le Festival d'Aix-en-Provence.

Leur soutien est essentiel pour le Festival et représente plus de 19 % de son budget.
Chaque don est important et lui permet d'accomplir concrètement sa mission :
FAIRE VIVRE L'OPERA.

DEVENEZ VOUS AUSSI MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AIX !





Les mécènes du Festival d'Aix-en-Provence

De nombreux mécènes français et étrangers soutiennent le développement du Festival d'Aix-en-Provence. Nous les remercions pour leur engagement à nos côtés, et plus particulièrement nos grands donateurs :

M. et Mme Rupert Hambro et la Fondation Meyer pour le Développement Culturel et Artistique.

MÉCÈNES FONDATEURS

M. et Mme Laurence Blackall
M. et Mme Christopher Carter
M. Nicolas D. Chauvet
The Ettedgui Charitable Trust
M. et Mme André Hoffmann
M. Michael Lunt

GRANDS MÉCÈNES

M. et Mme Jean Baudard
M. Jean-Louis Beffa
Mme Diane Britz-Lotti
M. et Mme Didier de Callataÿ
Mme Ariane Dandois
M. et Mme Bechara El Khoury
M. Frédéric Fekkai et Mlle Shirin von Wulffen
M. et Mme Nicholas L.D. Firth
M. et Mme Barden N. Cale
M. et Mme Burkhard Ganterbein
Mlle Nomi Ghez et Dr. Michael S. Siegal
M. et Mme Jean-Claude Gruffat
M. et Mme Alain Honnart
Baron et Baronne Daniel Janssen
M. et Mme Richard J. Miller
Mme Marie Nugent-Head et M. James C. Marlas
M. et Mme Christian Schlumberger
M. Pascal Tallon
M. et Mme Henri-Michel Tranchimand

MEMBRES BIENFAITEURS

Baron et Baronne Jean-Pierre Berghmans
M. et Mme Jacques Bouhet
M. et Mme Walter Butler
M. François Casier
M. et Mme François Debiesse
M. Michel Frasca
M. et Mme Charles Gave
M. Alain Guy
Mme Sophie Kessler-Matière

M. et Mme Xavier Moreno
M. Alessandro Riva et M. Nicolas Bonnal
M. Bruno Roger
M. Etienne Sallé
M. et Mme Denis Severis

MEMBRES DONATEURS

M. Jad Ariss
M. et Mme Thierry Aulagnon
M. et Mme Thierry d'Argent
M. et Mme Erik Belfrage
M. et Mme André Benard
M. et Mme Michel-Yves Bolloré
M. et Mme François Bournerias
M. Eric Bowles
M. et Mme Jordi Caballé
Mme Bernadette Cervinka
Mme Christelle Colin et M. Gen Oba
Mme Paz Corona et M. Stéphane Magnan
M. et Mme Virgile Delâtre
M. Roland Descouens
M. et Mme Alain Douteaud
M. et Mme Dominique Dutreix
Mme Christine Ferer
M. et Mme Charles-Henri Filippi
M. Pierre-Yves Gautier
M. et Mme Pierre Guenant
Dr. John A. Haines et Dr. Anand Kumar Tiwari
Mme Yanne Hermelin
M. William Kadouch-Chassaing
M. et Mme Raphaël Kanza
M. et Mme Samy Kinge
M. Jean-Paul Labourdette
Mme Danielle Lipman-W-Boccara
M. et Mme Michel Longchamp
M. et Mme Jacques Manardo
Mme Anne Maus
M. et Mme Meijer-Bergmans
M. Henri Paret

M. Philip Pechayre
Mme Catherine Stephanoff
M. Michel Vovelle
M. et Mme Philip Wilkinson
M. et Mme Robert Zolade

MEMBRES ACTIFS

Melle Pascale Alfonsi
Mme Laure Ayache Sartore
M. et Mme Jean-Paul Bailly
M. François Balaresque
M. Constant Barbas
Mme Patricia Barbizet
M. Bernard Barone
M. et Mme Christian Bauzerand
M. et Mme Olivier Binder
Mme Annick Bismuth-Cuenod
M. et Mme Daniel Caclin
Mme Christine Cayol-Machenaud
Mme Marie-Claude Char
Mme Nayla Chidiac-Grizot
Mme Myriam de Colombi-Vilgrain
M. Didier Charlet
Mme Nathalie Coll
M. Alan Cravitz
M. Pierre-Louis Dauzier
M. et Mme Olivier Dubois
M. et Mme Philippe-Henri Dutheil
M. et Mme Peter Espenhahn
M. et Mme Christian Formagne

Board of trustees

IFILAF USA
M. Frédéric Fekkai Président
M. Jean-Claude Gruffat Président
M. Jacques Bouhet Trésorier
Mme Diane Britz-Lotti
M. Jérôme Brunetiére
M. Jean-François Dubos
Mme Edmée de M. Firth
Mme Flavia Gale
Mme Robin Hambro
M. Richard J. Miller
Mme Marie Nugent-Head Marlas
Dr. Michael S. Siegal
The Honorable Anne Cox Chambers
Honorary member of the founding board

Plusieurs de nos mécènes souhaitent conserver l'anonymat. Liste arrêtée au 12 mai 2016.

Si vous souhaitez rejoindre les mécènes du Festival, vous pouvez nous contacter au +33 (0)4 42 17 43 56 – clubdesmecenes@festival-aix.com

Mlle Stephanie French
Mme Marceline Gans
M. Jean-Marie Gurné
M. Elias Khoury
Mme Gabriele Kippert
M. Didier Kling
M. Jean-Pol Lallement
M. Jean-Marc La Piana
M. Jacques Le Pape
M. et Mme Jacques Latil
Mme Marie-Thérèse Le Liboux
Mme Janine Levy
M. Thierry Martinache
M. Nicolas Mazet
M. et Mme Jean-Pierre Mégain
M. et Mme Guillaume de Montrichard
Baronne Sheila et Sir Barry Noakes
Mme Sylvie Ouziel
M. Didier Poivret
Mme Vanessa Quang-Julien
Mme Tara Reddi
M. Olivier Renaud-Clément
M. et Mme Yves Roland-Gosselin
M. et Mme Jimmy Roze
M. et Mme Anton van Rossum
M. et Mme Leonard Schrank
M. et Mme Jacques-Olivier Simonneau
Mme Ninou Thstrup et M. Jean-Marc Poulin
M. et Mme Jean-Renaud Vidal
Mme Carole Weisweiller

IFILAF UK
Mme Jane Carter Présidente
M. Peter Espenhahn Trésorier
M. Laurence Blackall
M. Jérôme Brunetiére
Mme Béatrice Schlumberger
M. David Syed





ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Fondation orange™



AIR FRANCE, GROUPE PONTICELLI FRÈRES, LVMH, MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, SAINT-GOBAIN

APPORTENT ÉGALEMENT UNE CONTRIBUTION AU FESTIVAL

Audiens, British Council, Butard Enescot, Coffim, diptyque, Fondation CMA CGM, Fondation Crédit Coopératif, Les Vins de Provence.

Les Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence se déroulent les 1^{er}, 2 et 3 juillet 2016.



LE CLUB CAMPRA

Le Club Campra réunit des entreprises régionales, des commerçants, des professions libérales de secteurs et de tailles variés, désireux de soutenir le Festival.

Par un acte citoyen, ils prennent part au rayonnement culturel de la région et favorisent l'accès à la culture pour tous

Membre Soutiens

GPI & Associés

Membres Bienfaiteurs

Durance Granulats

Société Ricard

Membres Donateurs

CEA Cadarache

Colas Midi-Méditerranée

Crédit Agricole Corporate & Investment Bank

GrDF

Groupe SNEF

Original System

Orkis

Roland Paix Traiteur

Membres Associés

Affiche +

Alpinea Shipping

Bellini joaillier – horloger

Boutiques Gago

Bouygues Bâtiment Sud-Est

CG Immobilier

Calissons du Roy René

Finopsys

John Taylor

Mas de Cadenet – Grand Vin de Provence

Ortec

SEMEPA

Société de Courtage des Barreaux

PARTENAIRES PROFESSIONNELS



PARTENAIRES MÉDIAS





© Philippe Geluck

C'EST L'ÉTÉ SUR FRANCE MUSIQUE

Concerts, émissions, festivals...
Du 4 juillet au 28 août 2016

94.2

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr



TÉNOR D'APPLAUDISSEMENTS





LE PASINO D'AIX-EN-PROVENCE PARTENAIRE DU FESTIVAL D'ART LYRIQUE DEPUIS 1948



Leader dans le jeu et le divertissement, le Groupe Partouche soutient des événements culturels dans toute la France :

Performance d'Acteurs
CANNES

Biennale d'Art et de Danse
LYON

Festival International d'Art Lyrique
AIX-EN-PROVENCE

Festival du Film Romantique
CABOURG

Festival du Film de Dieppe
DIEPPE

Ballet Preljocaj
AIX-EN-PROVENCE

Festival de Musique « Les Vacances de Mr Haydn »
LA ROCHE POSAY

Festival « Jazz à Juan »
JUAN-LES-PINS

DÉCOUVREZ L'UNIVERS PARTOUCHE À AIX-EN-PROVENCE :
son Pasino (casino, restaurants et divertissements), son Resort Aquabella
intégrant ses Thermes Sextius.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Bruno Roger *

Président

M. Jean-François Dubos *

Secrétaire général

Mme Catherine Démier *

Trésorière

M. Stéphane Bouillon

Préfet de Région, Préfet

des Bouches-du-Rhône

Mme Régine Hatchondo

Directrice générale de

la création artistique,

Ministère de la Culture et

de la Communication

M. Marc Ceccaldi

Directeur régional des

affaires culturelles,

Ministère de la Culture et

de la Communication

Mme Maryse Joissains

Masini

Maire d'Aix-en-Provence,

Président du Conseil

de Territoire du Pays

d'Aix, Vice-président

de la Métropole d'Aix-

Marseille-Provence

M. Gérard Bramoullé

Adjoint au Maire, délégué au

Festival d'Aix-en-Provence

M. Jean-Claude Gaudin

Président de la Métropole

Aix-Marseille-Provence,

Senateur des Bouches-du-

Rhône, Maire de Marseille

M. Philippe Charrin

Vice-président du Conseil

de Territoire du Pays

d'Aix, délégué à la culture

Mme Martine Vassal

Présidente du Conseil

départemental des

Bouches-du-Rhône,

représentée par Mme

Sabine Bernasconi

Vice-présidente déléguée

à la culture

M. Christian Estrosi

Président du Conseil

régional Provence-Alpes-

Côte d'Azur,

représenté par Mme

Sophie Joissains

Conseillère régionale et

Vice-présidente déléguée

à la culture, au patrimoine

culturel et au tourisme

M. Jean-Marc Forneri

Personnalité qualifiée,

représentant le Pasino

d'Aix-en-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Jean-François Dubos *

Secrétaire général

Mme Catherine Démier *

Trésorière

M. Bruno Roger *

Président

M. Stéphane Bouillon

Préfet de Région, Préfet

des Bouches-du-Rhône

M. Gérard Bramoullé

Adjoint au Maire, délégué au

Festival d'Aix-en-Provence

M. Jean-Claude Gaudin

Président de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

de la Métropole

Aix-Marseille-Provence

M. Stéphane Bouillon

Président du Conseil

POUR LEUR PRÉCIEUSE COLLABORATION AU RECRUTEMENT DE SES ARTISTES, LE FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE ET SON ACADEMIE 2016 REMERCIENT :

Théâtre du Châtelet – Paris, Philharmonie de Paris – Paris, Komische Oper Berlin – Berlin, Det Kongelige Teater/Operaakademiet – Copenhague, Bayerische Theaterakademie – Munich, Curtis Institute – Philadelphie, Wiener Staatsoper – Vienne, Jeté Parker Young Artists Programme – Londres, Covent Garden – Londres, National Opera Studio – Londres, English National Opera – Londres, Fondation de Monaco – Paris, Cité internationale universitaire de Paris – Paris, Fundação Calouste Gulbenkian – Lisbonne, CNSMD – Lyon.

LE FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE REMERCIÉ :

L'Association des Amis du Festival (info@amisdufestival-aix.org), les services administratifs et techniques de la Ville d'Aix-en-Provence, les services administratifs et techniques du Pays d'Aix, les équipes du Théâtre du Jeu de Paume et du Grand Théâtre de Provence, M. et Mme Roure, l'équipe du Théâtre du Bois de l'Aune et du Patio, le Conservatoire Darius Milhaud, la Cité du Livre d'Aix-en-Provence, la Fondation Vasarely, le site Gaston de Saporta, l'IMPCT, le Musée de l'Archevêché, le Musée Granet, le Théâtre des Ateliers, l'Institut de l'Image, le collège Campra, le centre social et culturel Château de l'Horloge, les bénévoles de l'Église Saint-Jean-de-Malte et de la Cathédrale Saint-Sauveur, le Centre communal d'Action Sociale d'Aix-en-Provence, la plate-forme Ensemble en Provence du CDI3, la Cité de la Musique de Marseille, les services de police et de médiations, les Clubs Rotarien et Lions Aix-en-Provence, Sciences Po Aix, la Mission Culture de l'Université Aix-Marseille, le Conservatoire de Marseille, l'Opéra municipal de Marseille.

LE FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE ET L'ACADEMIE DU FESTIVAL RECOIVENT LE SOUTIEN DE :



Partenaire du Festival d'Aix-en-Provence depuis 1948

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Directeur de la publication

Bernard Foccroulle

Coordination éditoriale

Catherine Roques – Alain Perroux – Aurélie Barbuscia – Marie Lobrichon

Conception graphique et maquette

Laurène Chesnel

Couverture

Détail de l'affiche du Festival d'Aix-en-Provence 2016 © Brecht Evens

Traduction

Alto International (anglais)

Imprimé en France

par STIPA

© Festival d'Aix-en-Provence



Le Festival d'Aix-en-Provence a réduit son empreinte environnementale grâce au soutien du dispositif AGIR+ de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Nous vous invitons à participer à cette démarche environnementale en triant vos déchets, en conservant les sites du Festival propres et en remettant aux hôtesses d'accueil les programmes que vous ne souhaitez pas conserver. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier certifié FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

Siège social : Palais de l'Ancien Archevêché – 13100 Aix-en-Provence N° de Licence entrepreneur du spectacle : 1- 1085 612 / 2- 1000 275 / 3- 1000 276
